

WILLY MULLER

MANUEL DE TRAVAUX PRATIQUES



POUR

OCCUPER LA JEUNESSE

(ECLAIREURS, PATRONAGES, ÉCOLES DU JEUDI, MALADES, etc.)

AVEC 121 ILLUSTRATIONS

PARIS
LIBRAIRIE
FERNAND NATHAN

1921



Plus besoin de s'en faire, les gars!!
On trouve tout ce qu'il faut désormais, au
Service Commercial des E. U.

41, rue de Provence - PARIS (IX^e)

===== Personnel exclusivement éclaireur =====



Fig. 1. Cadre sculpté à l'aide d'un canif avec des ornements aux coins et au milieu.
(L'image représente la Cathédrale de Strasbourg.)

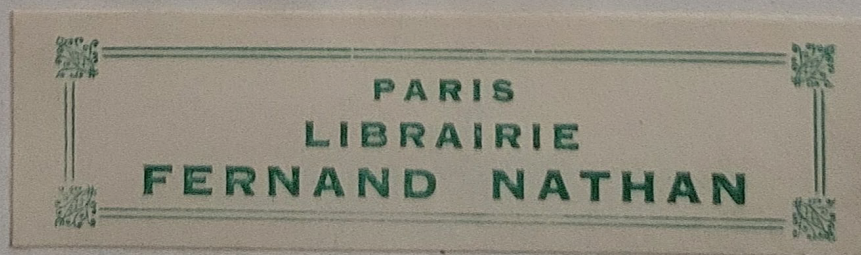
WILLY MULLER

MANUEL
DE TRAVAUX PRATIQUES

POUR

OCCUPER LA JEUNESSE

(ÉCLAIREURS, PATRONAGES, ÉCOLE DU JEUDI,
MALADES, etc.)



1921

A LA JEUNESSE

DE FRANCE

www.benesadict.fr

TABLE DES MATIÈRES

(Enumération des divers genres de travaux)

	Page
Préface	I
Introduction	3
Chapitre I ^{er} : Travaux sur cadres en fils noués	5
Chapitre II : Travaux à la planche à tricoter	15
Chapitre III : Cordons tricotés et travaux semblables	26
1. Cordons tricotés à l'aide d'un appareil	26
Appendice : Travaux à la planche à tricoter ovale	28
2. Cordons tricotés sans instrument	30
Chapitre IV : Le filet	33
Chapitre V : Tissage de bandes et de sangles	46
1. Tissage à l'aide de la planche à tisser	46
2. Tissage avec les plaques à tisser	50
3. Tissage à l'aide d'un grand cadre rectangulaire	52
Chapitre VI : Vannerie en rotin et en osier	54
Appendice : Travaux en copeaux	60
Chapitre VII : Travaux en raphia	62
1. Travaux en raphia et carton	62
2. Travaux en raphia tressé	71
Appendice : Travaux en junc	74
3. Travaux en raphia roulé à la manière indienne	75
Appendice 1 au chapitre VII :	
Autres manières de travailler le raphia	77
Appendice 2 au chapitre VII :	
Manière de teindre le rotin et le raphia	78
Chapitre VIII : Cannage des chaises	80
Appendice : Tressage de fibres de palmier	82
Chapitre IX : Emploi des vieux journaux	83
1. Fabrication des couvertures de lit	83
2. Fabrication des sacs à cuire	84
3. Fabrication de sous-vêtements, gants, sacs de couchage, etc.	87

VIII

	Page
Chapitre X : Travaux divers	88
Modelage	89
A. Travaux avec la pâte à modeler (plastiline)	89
B. Travaux avec la terre glaise	89
Autres travaux	96
Sculpture sur bois	96
Sculpture simplifiée	96
Emploi des bobines de fil	98
Travaux en bois naturel	99
Travaux à l'aide de la scie à découper	100
Pyrogravure	103
Pyrogravure et peinture	104
Mosaïque A, sur bois	104
B, sur carton	104
Imitation de mosaïque de nacre	104
Découpage	105
A. Silhouettes	105
B. Travaux en papier de différentes couleurs	106
Travaux en carton	106
Emploi de cartes illustrées	107
Emploi de restes d'étoffes	107
Emploi de boîtes à allumettes	108
Fabrication de jouets et de jeux	109
Conclusion	113
Index alphabétique : Énumération des objets indiqués dans le livre	115



Le Général Gouraud passe les Eclaireurs en revue sur la Perheux, Pentecôte 1919
(Cadre en bois raboté).

www.benesadict.fr

PRÉFACE

Strasbourg, 14 octobre 1921.

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre ingénieux ouvrage. Il m'a appris comment on peut construire plusieurs centaines d'objets utiles sans machines, presque sans instruments, avec le seul secours de nos dix doigts, en usant de matériaux qui sont à notre portée. C'est un étonnement agréable que de nous apercevoir que nous sommes capables de fournir notre maison d'une grande partie de ces choses communes que notre ignorance et notre maladresse nous contraignent d'acheter. Les esprits positifs et calculateurs auront vite fait de supputer l'économie que procureront vos leçons. Mais, encore qu'il ne soit pas négligeable, ce mérite n'est pas le principal, ni celui auquel sans doute vous attachez le plus

de prix; derrière ces minutieuses descriptions de petits travaux proposés en manière de jeux à des enfants et à des adolescents, il faut découvrir une plus haute ambition. Vous avez écrit un traité d'éducation.

C'est déjà donner un excellent enseignement que de faire connaître comment on peut éviter une dépense. C'est en outre contribuer utilement à l'éducation que d'enseigner comment on développe l'adresse des mains et l'ingéniosité de l'esprit qui les fait mouvoir. La plupart d'entre nous ont deux mains gauches. On n'y pense pas assez. Nos habitudes scolaires font trop souvent oublier à nos maîtres que nos yeux et nos mains doivent être les premiers outils de nos études; c'est par eux que l'esprit acquiert les notions les mieux adaptées à ses forces réelles. Les grands éducateurs l'ont rappelé avec insistance à notre attention parfois égarée. Ils trouveraient ici une abondante illustration de leurs idées.

Nous y apprenons aussi à nous servir nous-mêmes; et c'est, après l'esprit, le caractère qui y trouve son profit.

A fabriquer ce dont on a besoin, on échappe à beaucoup de petites servitudes et le sentiment de cette indépendance n'est pas sans conséquence. Nous prenons de notre personne l'estime que nous en pouvons avoir sans blesser la modestie; nous faisons plus hardiment, pour le plus grand bien des autres et de nous-mêmes, l'essai de toutes nos aptitudes; nous y gagnons une assurance de bon aloi, un peu plus d'initiative, et, dans la mesure où le permet la simplicité des travaux, cette confiance qu'ont les natures actives de réduire les choses à leur volonté au lieu de subir les embarras qu'elles procurent.

L'intéressante contribution qu'apporte votre livre à l'éducation des enfants peut être d'autant plus efficace que l'ennui en est banni et que l'ouvrage conduit ses disciples au but par l'attrait d'occupations agréables.

Veuillez agréer, Monsieur, avec toute ma reconnaissance, l'expression de ma considération distinguée.

S. CHARLÉTY,

Recteur d'Académie,
Directeur Général de l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts d'Alsace et Lorraine.



Fig. 2. Malade travaillant à la planche à tricoter.

INTRODUCTION

Les travaux dont il est question dans ce livre ont en partie été décrits par l'auteur dans le journal « *le Messager des prisonniers* » qui paraissait pendant la guerre en anglais, en russe, en français et en allemand; d'autres ont été reproduits par le journal « *L'Éclaireur* », *organe du groupe des éclaireurs unionistes d'Alsace et de Lorraine*, qui déjà ont beaucoup travaillé d'après ces données. Ce sont eux qui, devant le grand manque de manuels en langue française traitant des occupations possibles pour la jeunesse, ont prié l'auteur d'écrire celui-ci.

L'auteur s'est occupé de malades dans les hôpitaux à Paris, d'une école du Jeudi et d'un patronnage d'enfants et ce sont *les expériences* qu'il y a faites, qu'il a *utilisées* dans ce livre. Ainsi il est arrivé à de nouvelles méthodes pour différents travaux, et ce sont celles-ci que l'auteur veut communiquer à ses lecteurs.

Nous trouvons très important d'occuper la jeunesse; elle a tout à y gagner au point de vue physique, et plus encore au *point de vue moral*.

Rien n'est plus nuisible à la jeunesse que l'ennui, et il est

triste d'entendre des jeunes gens dire « il faut tuer le temps », cette chose si précieuse qui nous fuit... et ne nous appartient même pas. La sagesse populaire est une fois de plus dans la vérité lorsqu'elle dit que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

L'ennui peut être remplacé par la joie; il suffit pour cela de procurer à la jeunesse des *occupations*. Elles pourront la distraire et lui permettre de trouver plus aisément la *force* qui aide à *combattre les grandes tentations*.

Pour les *malades* des nerfs, les occupations faciles donnent un résultat très satisfaisant, car elles aident à chasser la mélancolie.

L'auteur s'est placé à un point de vue *pratique* en tâchant de décrire des occupations qui permettent de faire des objets *utiles*, par les *moyens* les plus *simples*. La plupart de ces travaux sont faits très rapidement; et tous sont appris très *facilement*, — en quelques minutes pour ainsi dire. Certains même s'apprennent seulement en voyant le modèle. Ils ne demandent *guère d'instruments* et les fournitures sont *peu coûteuses*.

L'auteur a tâché d'avoir autant d'*illustrations* que possible, malgré le prix des photographies et des clichés, parce qu'il pense que les illustrations peuvent beaucoup faciliter le travail. Par elles on peut apprendre plus vite, comprendre plus facilement, savoir ce que l'on peut obtenir; elles peuvent remplacer les modèles sans lesquels il est difficile de travailler. Il a été possible d'en réunir un nombre suffisant, grâce à l'aimable concours du Docteur René Muller qui les a presque toutes fournies. Les dessins ont été faits par l'auteur lui-même. Tous les objets reproduits ont été faits par des amateurs.

Il ne reste à l'auteur qu'à souhaiter une heureuse carrière à ce modeste ouvrage. Il espère qu'il pourra rendre *service à la jeunesse*, aux éclaireurs, aux patronages, aux écoles du jeudi, et aussi aux malades, et que chacun éprouvera combien le travail est bienfaisant pour la jeunesse; il procure aux jeunes gens un bon emploi de leur temps; il les rend pratiques et adroits; enfin, la joie de voir les résultats de leur travail produira en eux une vive satisfaction.

WILLY MULLER

Barr (Bas-Rhin), le 20 février 1921.

9, rue de l'Église

I.

TRAVAUX SUR CADRES OU FILS NOUÉS.

Nous commencerons par les ouvrages qui ont généralement le plus de succès et que nous appellerons travaux sur cadres ou fils noués.

L'*instrument* employé pour ce travail est un simple cadre de bois sur lequel sont plantés des clous à distance égale les uns des autres (1 cm. $\frac{1}{2}$ pour les petits cadres, 2 cm. pour les grands sont les dimensions les plus pratiques (fig. 3).

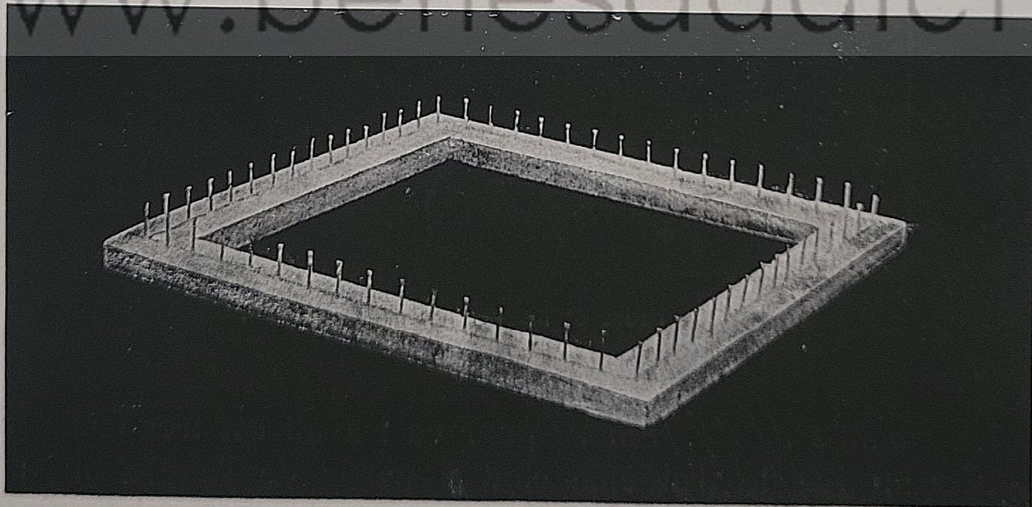


Fig. 3. L'instrument.

A l'aide de ce cadre on peut faire des **tapis**, des **voiles de fauteuils**, des **chemins de table**, etc., suivant la *grandeur* et la *forme du cadre*. 0^m25 × 0^m25; 0^m32 × 0^m32; 0^m50 × 0^m50; 0^m60 × 0^m60; 0^m30 × 1 m. sont les grandeurs les plus employées.

0^m32 × 0^m32 constitue en particulier une jolie mesure pour un **dessus de table de nuit**. On peut faire ce cadre soi-même ou le commander à un menuisier pour un prix très modique.

Pour la fabrication de ces tapis, on peut employer le simple *coton à tricoter*, ou de préférence le *coton perlé brillant*. Celui-ci est un peu plus cher, mais donne un plus joli résultat.

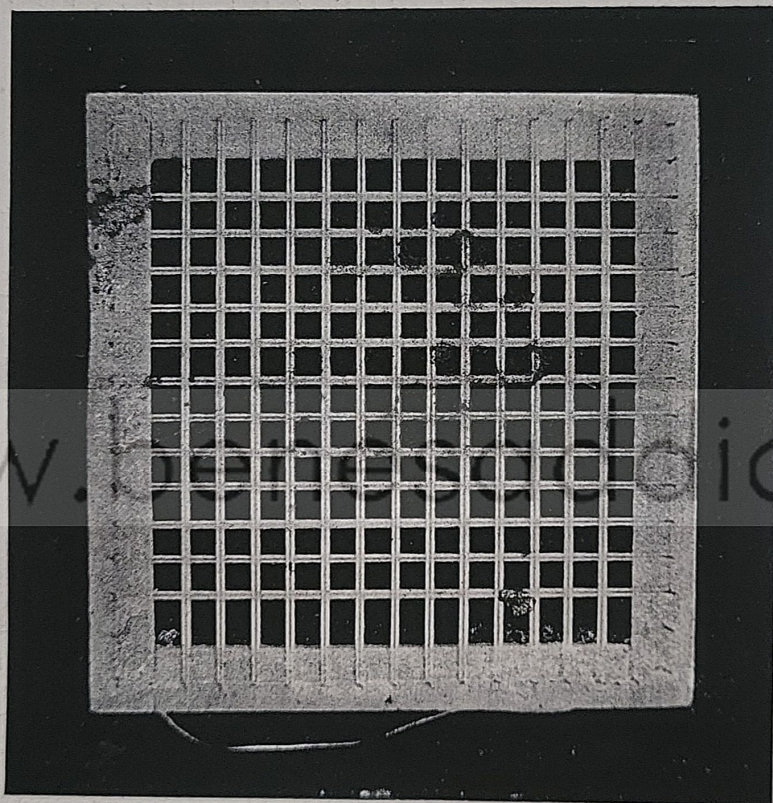


Fig. 4. Le cadre et les premiers fils tendus.

La *manière de s'y prendre* pour ce travail est très facile. En commençant par le troisième clou à partir de l'angle, on tend des fils de chaque clou au clou opposé (2 à 6 fois, suivant l'épaisseur qu'on veut donner au tapis). On s'arrête au troisième clou avant l'angle et on reprend le même travail sur les deux autres côtés du cadre. On obtient ainsi des écheveaux de 4 à 12 fils, parallèles aux bords du cadre et formant des carrés réguliers. L'espace entre le cadre et les premiers carrés de l'ouvrage donnera les franges (fig. 4).

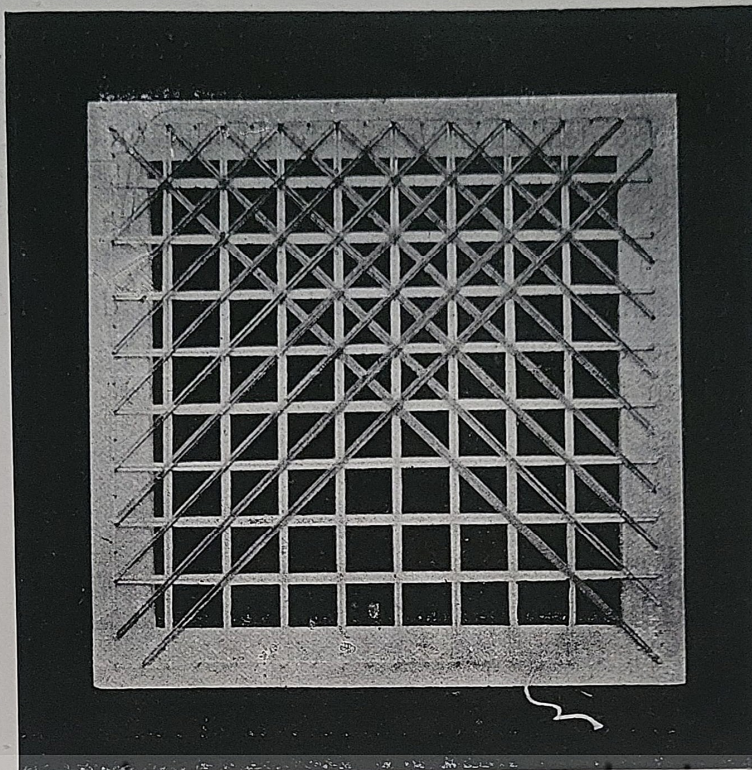


Fig. 5. Travail plus avancé avec une partie des fils en biais tendus.

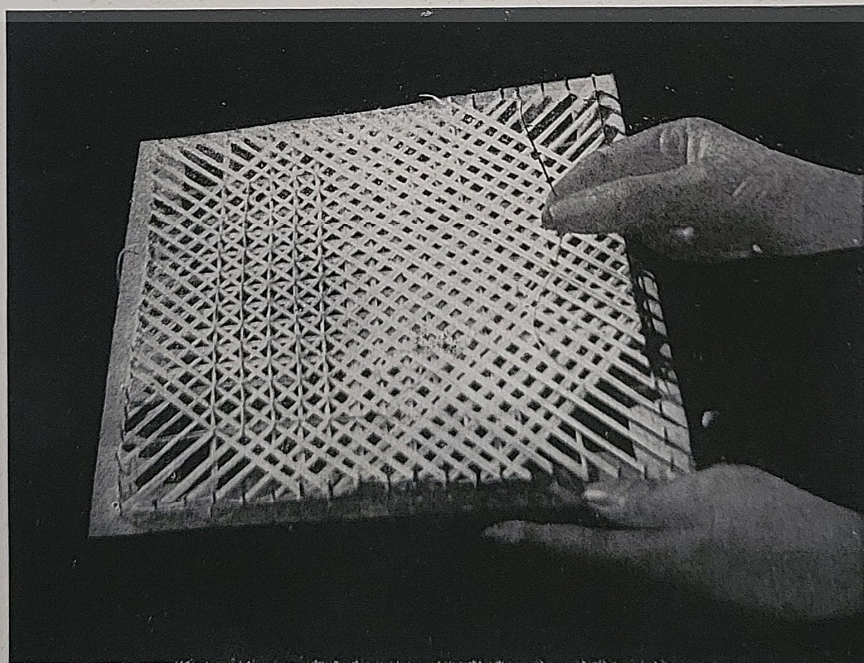


Fig. 6. Manière de nouer les fils (Envers du cadre).

On tend ensuite des fils en diagonale d'un angle à l'autre du cadre, et parallèlement à ceux-ci, de chaque clou suivant au clou correspondant des deux côtés de la diagonale. Le même travail doit être fait dans l'autre sens, à partir des deux angles qui n'ont pas encore servi. Ceci donnera un autre carrelage qui se superposera au premier, mais en biais (fig. 5).

On lie ensemble par un nœud les fils des deux réseaux à l'endroit où ils se croisent; l'effet est plus joli lorsqu'on emploie pour ce nœud un fil de couleur différente (fig. 6).

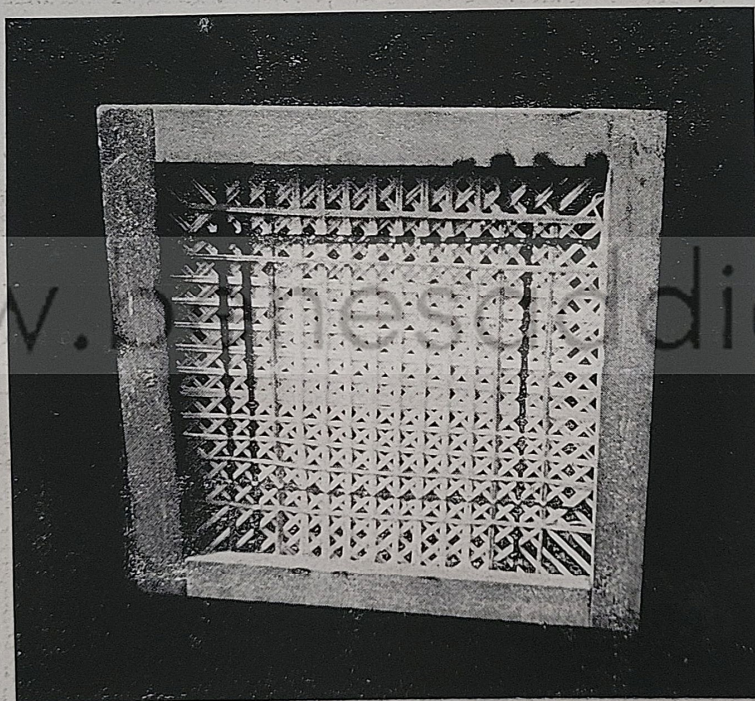


Fig. 7. Endroit d'un tapis en partie noué.

Pour faire ce travail, on emploie une simple aiguille un peu forte ou une alène. On peut aussi recourber une aiguille soi-même. On lie d'un croisement à l'autre, sans casser le fil, d'abord de gauche à droite du cadre, puis de bas en haut; de sorte que le fil à nouer est visible d'une façon continue à l'envers de l'ouvrage, tandis que l'endroit montre une petite croix (fig. 6, 7 et 8). Lorsque les nœuds sont finis, on coupe les fils près de

chaque clou. Cela forme les franges et le tapis est terminé (fig. 8, 9 et 10).

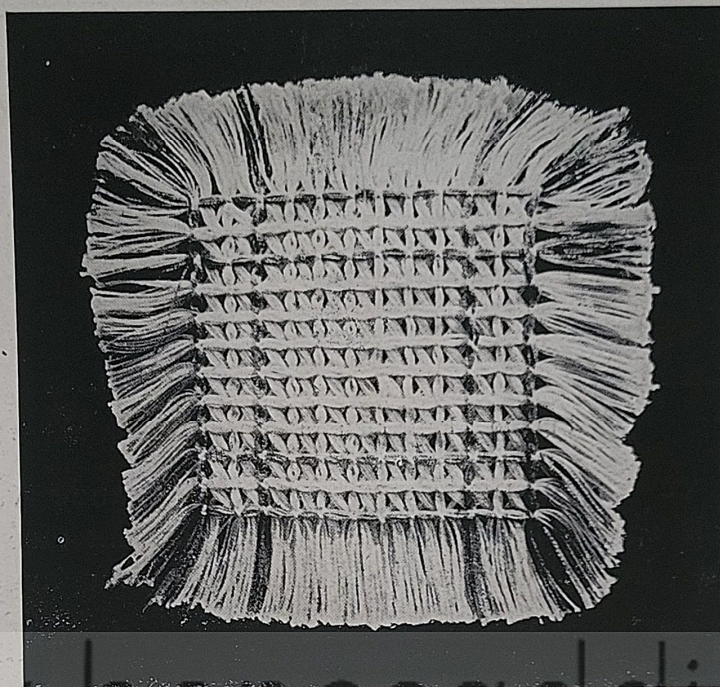


Fig. 8. Tapis terminé sur lequel on peut voir les croix formées par les nœuds.

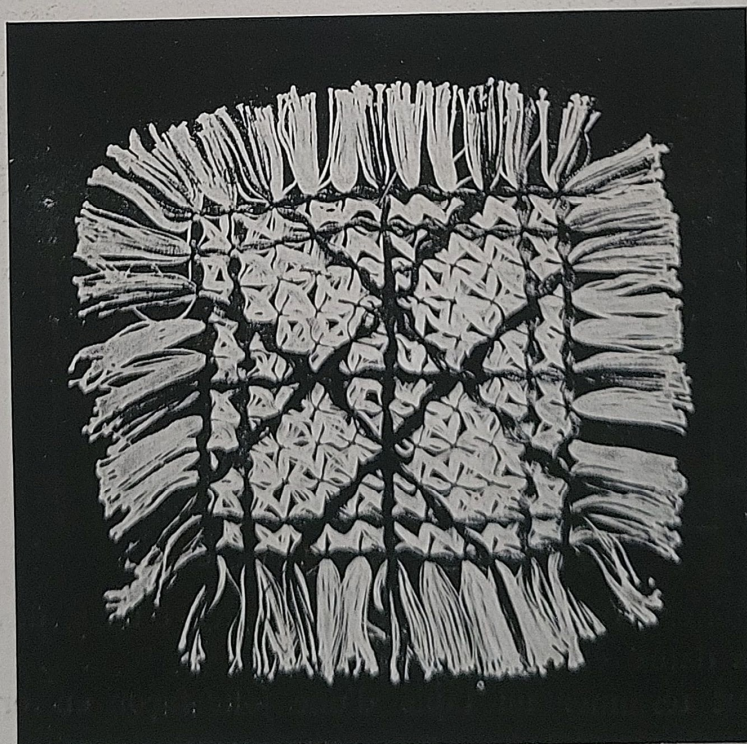


Fig. 9. Autre modèle / (fait en 20 minutes).

Il est important de choisir des couleurs qui s'harmonisent afin d'obtenir un ensemble satisfaisant. Ce travail est assez

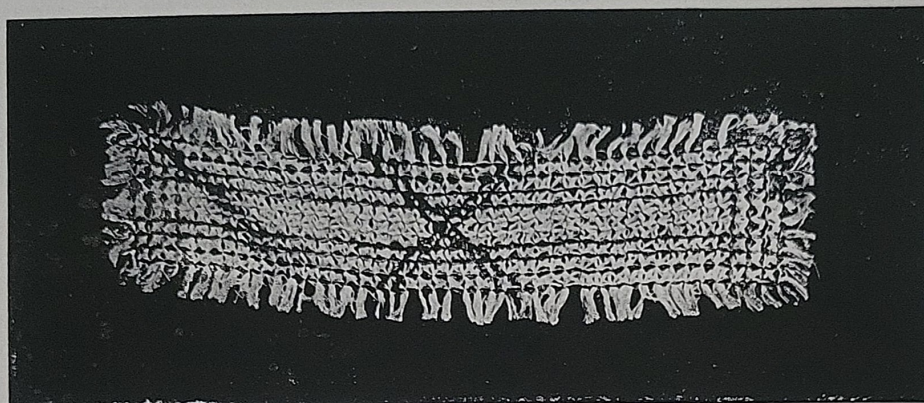


Fig. 10. Petit chemin de table.

attrayant parce qu'on peut employer une grande variété de couleurs; il est si simple que certains tapis peuvent être terminés en 20 minutes. Lorsqu'on est ingénieux, on peut, avec le fil à

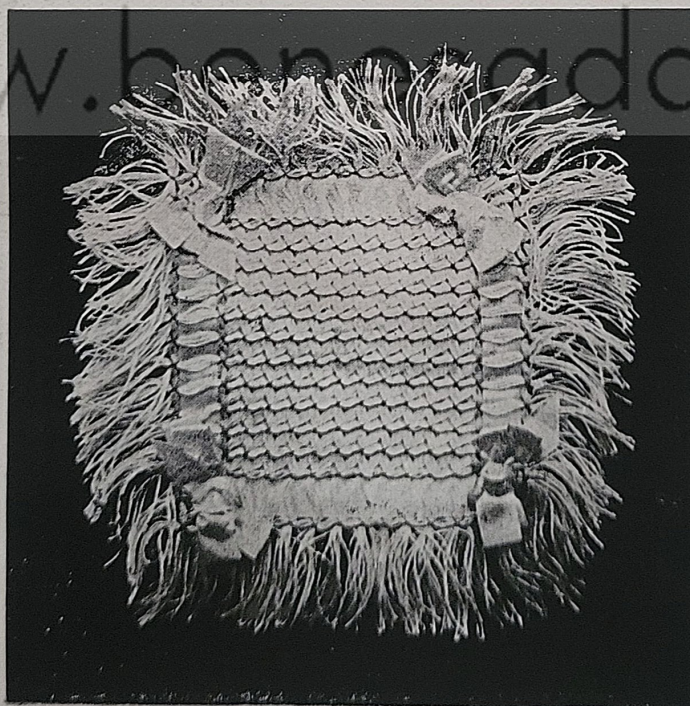


Fig. 11. Petit tapis orné d'un ruban.

nouer, combiner des dessins (des croix, des étoiles, des chiffres formant des dates, etc.).

On peut terminer un tapis d'une jolie façon en enfilant un

ruban de couleur (en satin liberty) tout autour dans la dernière maille du réseau et en faisant un nœud à chaque angle (fig. 11). Pour qu'il soit facile de glisser ce ruban sous les fils du tapis, il est bon, en tendant les premiers fils, de sauter un clou au-dessus des franges, ce qui supprime tout un groupe de fils.

Un tout autre aspect peut être donné à ces tapis en *coupant*

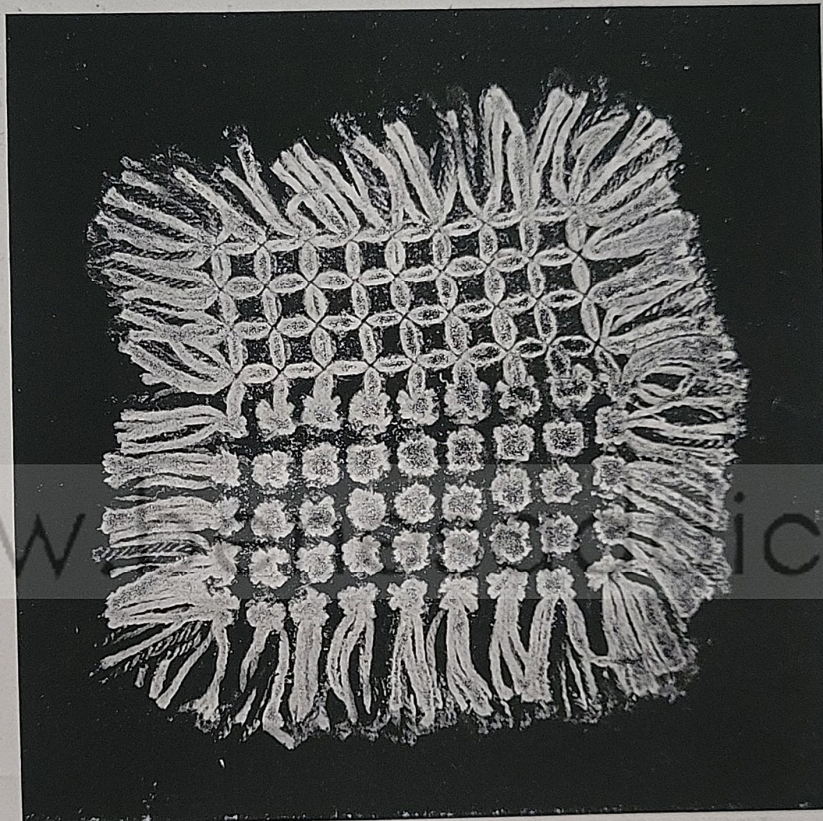


Fig. 12. Tapis de laine dont les fils de dessus ont été coupés.
La partie inférieure seule est terminée.
Dans la partie supérieure les fils sont prêts à être coupés.

les fils de dessus. Dans ce cas, on tendra seulement le premier réseau dans le sens des bords du cadre de façon à obtenir des écheveaux d'une douzaine de fils. On obtient un joli effet en tendant l'un sur l'autre et à tour de rôle des fils de couleurs différentes (fig. 12, partie supérieure). Il est préférable d'exécuter ce travail avec de la laine pour que les fils coupés forment de jolies boules (fig. 12, partie inférieure). Ces boules deviennent encore plus parfaites lorsqu'on expose pendant quelques instants

le travail terminé au-dessus de la vapeur d'eau, car les fils se bouclent alors d'une manière plus régulière. Lorsqu'on fait ce travail dans de plus grandes dimensions, ces tapis peuvent très bien être employés comme **couvertures de voitures d'enfants**.

On peut enfin, avec les cadres, faire un travail *plus fin* encore, en nouant les groupes de 12 fils *en forme d'étoiles* (fig. 13). Dans ce cas, il est plus pratique de tendre d'abord le réseau en biais. Le réseau parallèle aux bords du cadre est formé ensuite.

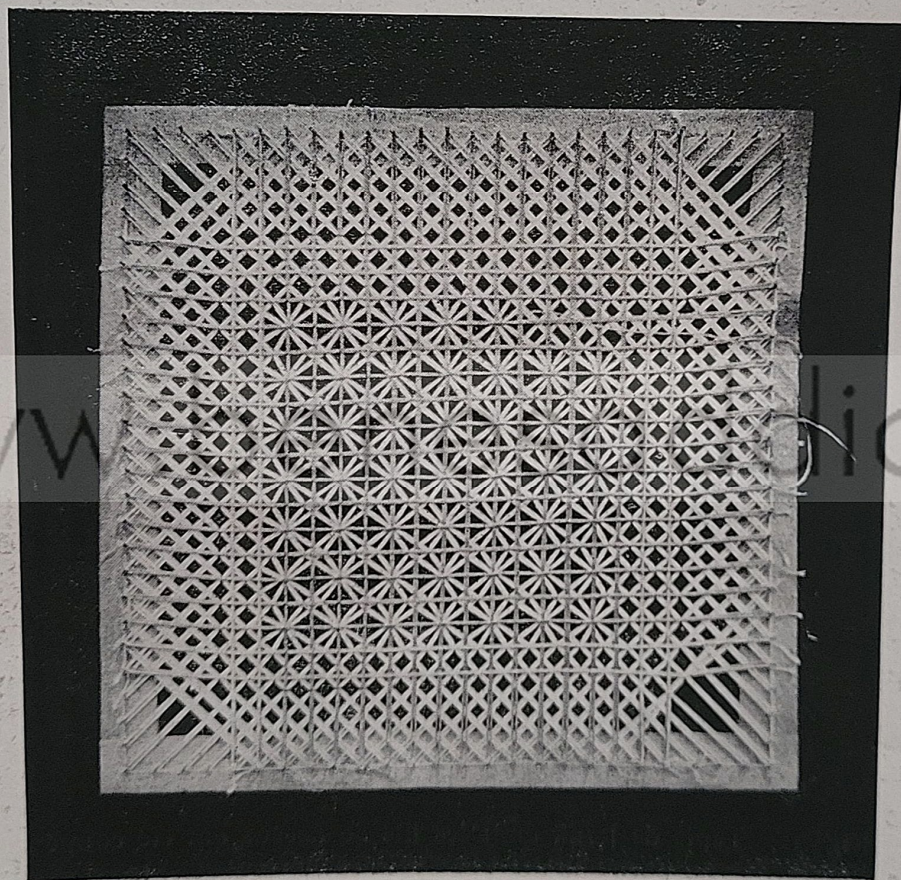


Fig. 13. Envers d'un tapis noué en étoiles.

On noue alors les groupes de fils de ce dernier réseau de bas en haut, en sautant à chaque noeud un groupe de fils, ce qui donne le carré qui renfermera l'étoile. Au centre de chaque carré on noue ensemble les fils des deux réseaux, soit 12 groupes de fils qui donneront les rayons de l'étoile. Enfin, on noue sur le carré lui-même les bouts des rayons qui ne sont pas encore fixés. Ainsi on obtient un dessin également joli à l'envers (fig. 13) et à l'endroit (fig. 14). On peut arriver à une plus grande variété

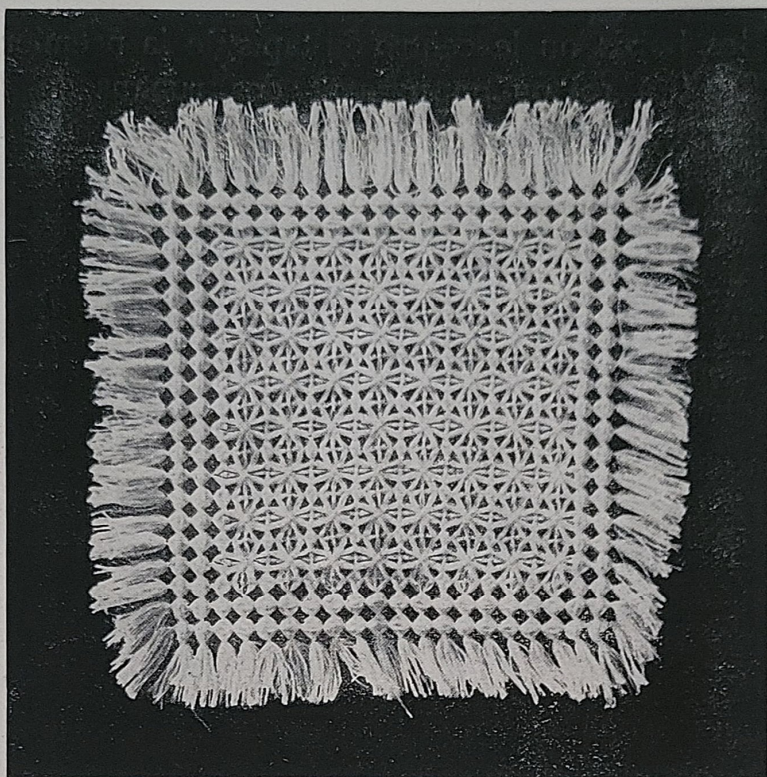


Fig. 14. Endroit d'un tapis noué en étoiles.

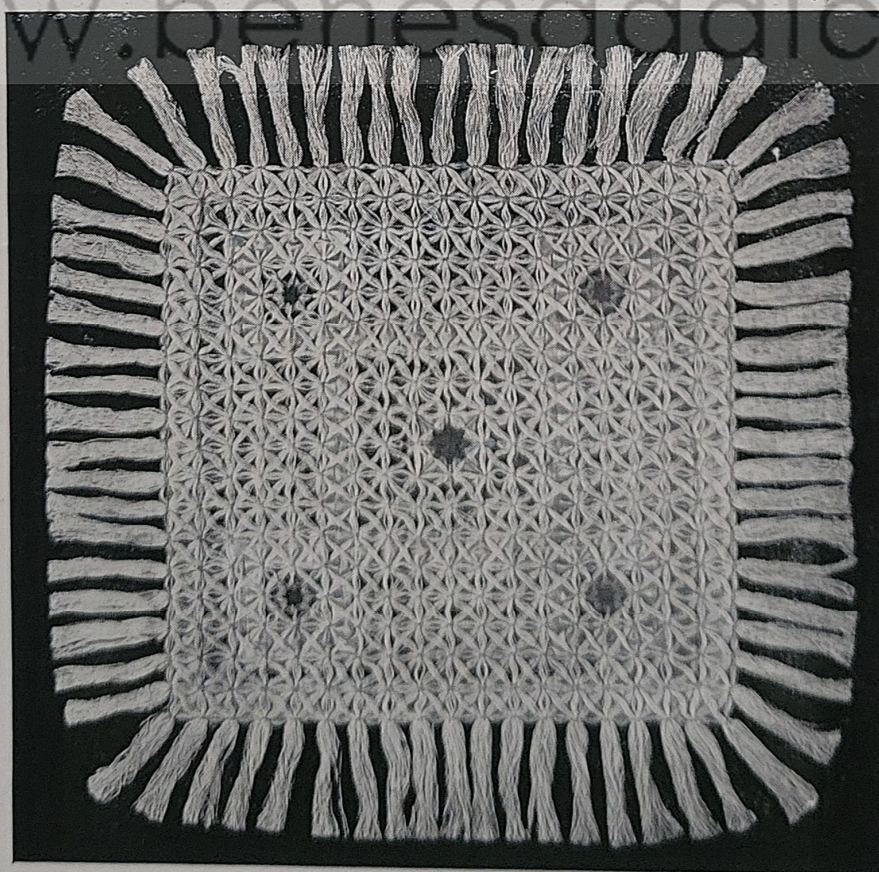


Fig. 15. Tapis avec dessin par des rubans.

en nouant les bords ou le centre du tapis de la première manière indiquée (fig. 8 à 10) ou en passant des rubans de façon à ce qu'ils forment un dessin (fig. 15).

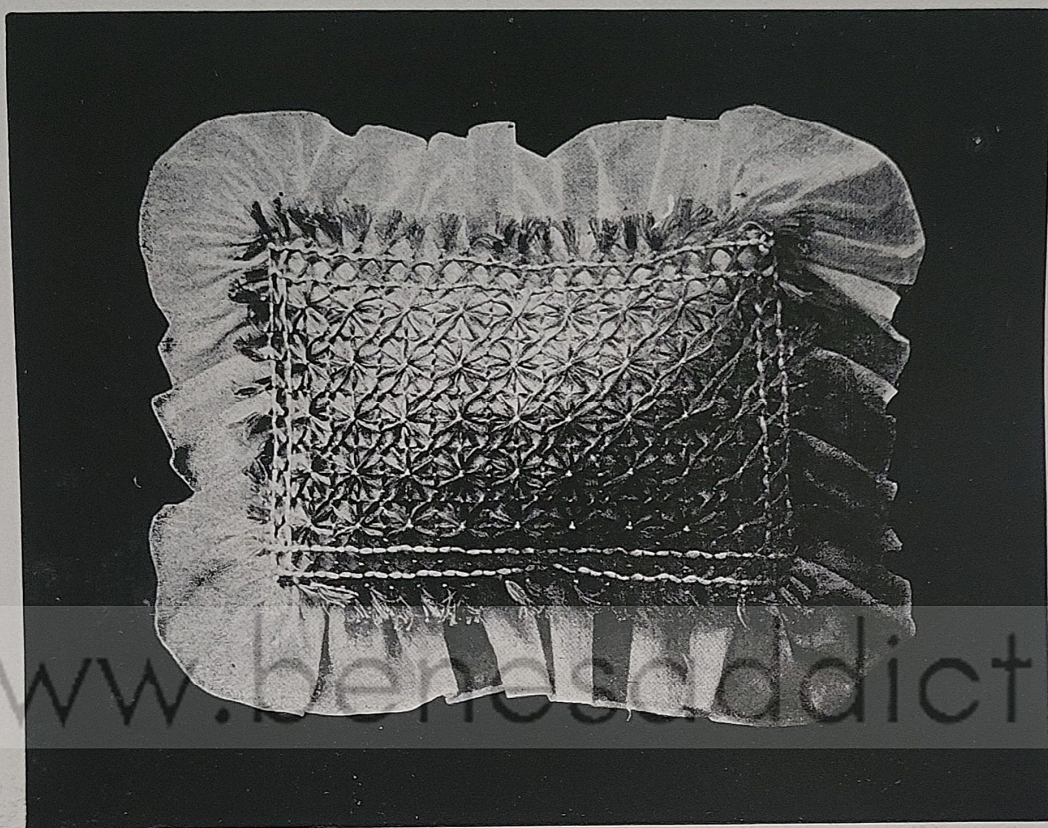


Fig. 16. Tapis noué en étoiles employé comme housse de coussin.

De cette manière on peut confectionner de très jolis **tapis de tables de nuit, dessous de lampes et de vases, etc., des têtes, voiles de fauteuils, dessus de bureaux, de pianos, des centres de table, etc.** On peut aussi faire toute une série de ces petits **tapis** de la même couleur pour un **service de table** ou des **housses de coussins** (fig. 16). Cette grande variété d'usages rend ce travail très attrayant.

II.

TRAVAUX A LA PLANCHE A TRICOTER.

Nous pouvons ensuite proposer à chacun un travail agréable avec la *planche à tricoter* à l'aide de laquelle n'importe qui pourra tricoter sans l'avoir appris.

Cette planche se compose en réalité de *deux planchettes* reliées l'une à l'autre aux extrémités de façon à laisser entre les deux un petit espace et garnies de clous dans toute leur longueur. On peut facilement fabriquer soi-même cet instrument; en tout cas un menuisier le fera pour un prix modeste. Les bonnes dimensions sont les suivantes: longueur des planchettes 30 cm. environ; écartement des clous 1 cm. à 1 cm. $\frac{1}{2}$; distance entre les deux rangées de clous 2 cm. à 2 cm. $\frac{1}{2}$ (fig. 17).

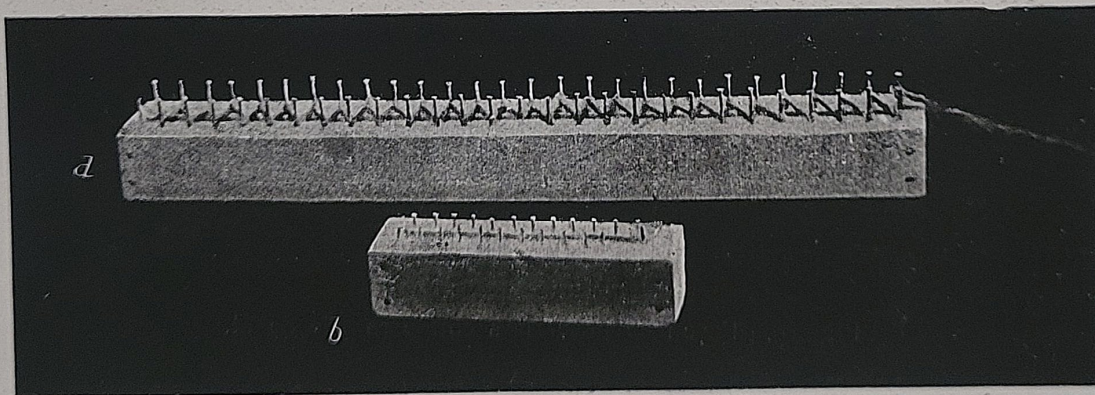


Fig. 17. L'instrument: a) planche à tricoter de taille moyenne avec les premiers fils posés; b) petite planche à tricoter.

Avec cet instrument on peut faire des **cache-nez**, des **châles**. Pour cela on prend de la *laine* un peu épaisse (6 à 8 fils) pour que le cache-nez ou le châle soit suffisamment chaud. (Il faut environ 3 écheveaux de 50 gr. pour faire un cache-nez).

On tricote de la façon suivante: Après avoir fixé par un

noëud la laine au premier clou, on accroche le clou correspondant dans la rangée d'en face et on rejoint le second clou de la première rangée et ainsi de suite toujours en croisant les fils (la figure 17a et surtout la figure 18 complètent cette explication).

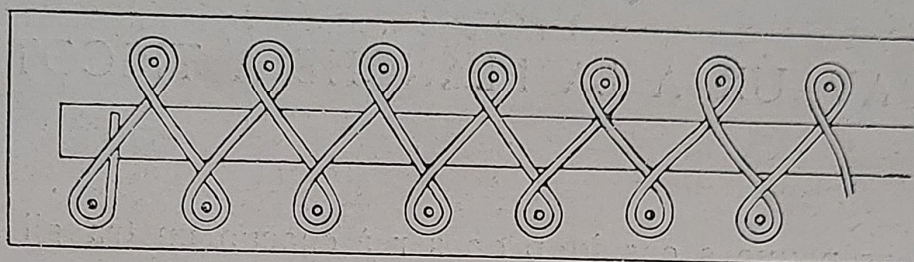


Fig. 18. La façon d'accrocher le premier fil.

Après avoir fait cela d'un bout de la planche à l'autre, on recommence le même travail de façon qu'il y ait deux fils à chaque clou, par conséquent deux boucles (fig. 19). Après cela

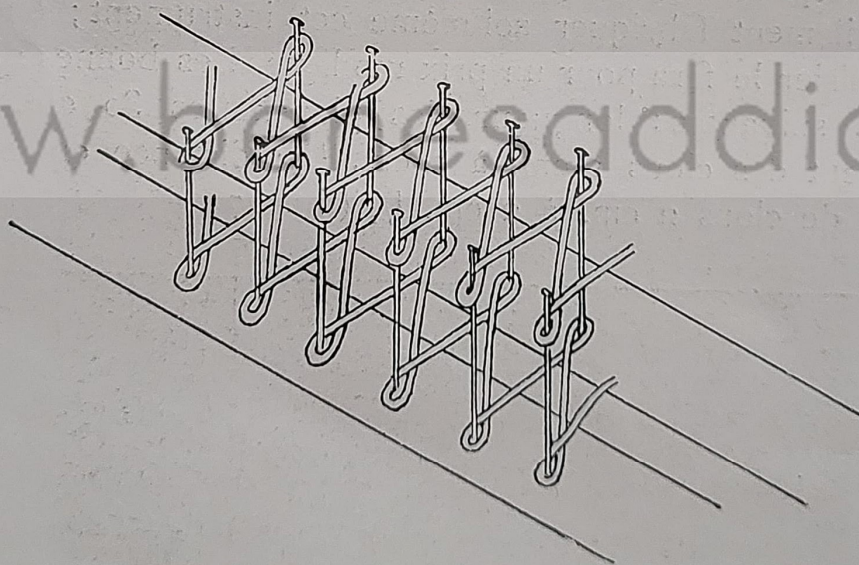


Fig. 19. Façon de poser la seconde rangée de fil.

avec une aiguille à tricoter ou même une épingle ordinaire, on prend la boucle de dessous et on la fait passer par-dessus l'autre, de l'autre côté du clou. On fera de même à chaque clou jusqu'au bout de la planche; on aura alors une maille à chaque clou. On repasse le fil d'un clou à l'autre, suivant la méthode déjà indiquée et de nouveau on fait sauter chaque maille par-dessus le nouveau fil. Ainsi il se formera de nouvelles rangées de mailles et le tricot sort peu à peu entre les deux planchettes (fig. 20).

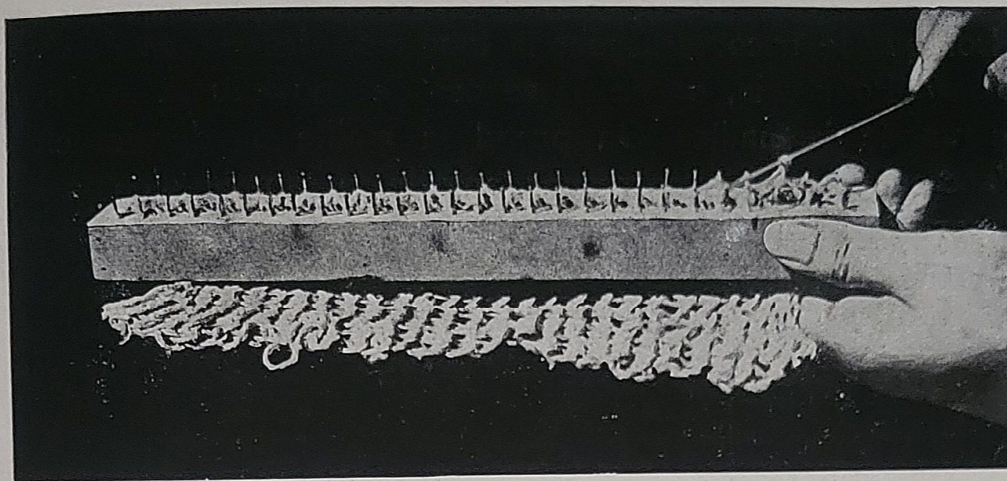


Fig. 20. Travail en voie d'exécution ; façon de faire sauter la maille par-dessus le clou
Le tricot sort entre les deux planchettes.



Fig. 21. Cache-nez orné de franges; on peut voir la différence du tricot à l'envers
et à l'endroit.

Lorsque le tricot a atteint la longueur désirée *on l'enlève de l'appareil*. Pour cela, on ne passe pas de nouveau fil sur la dernière rangée de mailles. On prend la maille du dernier clou et on l'accroche au clou correspondant de la rangée d'en face. Ce clou portera ainsi deux boucles. On fait passer celle de dessous

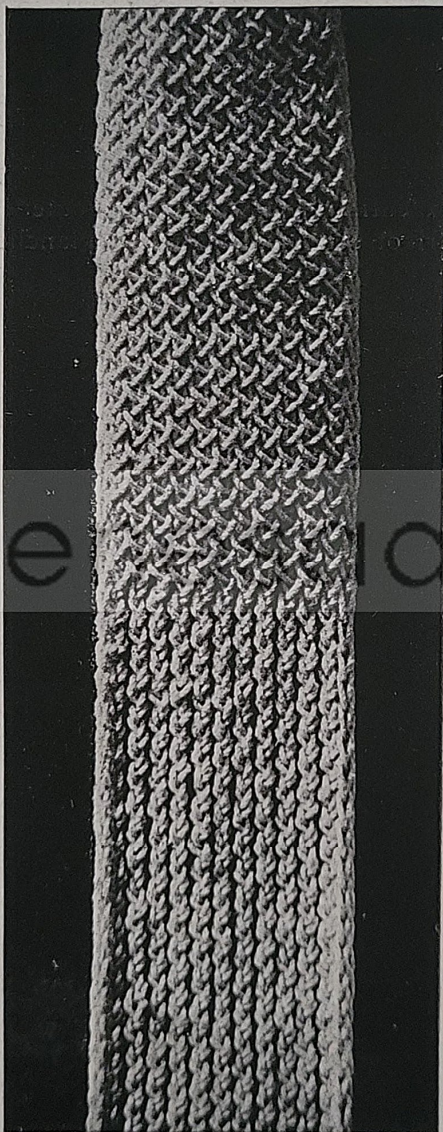


Fig. 22. Variété dans le tricot obtenue en changeant la direction du fil.
(Partie d'une cravate),

par-dessus le clou. Il reste alors une boucle que l'on accroche au clou suivant de l'autre rangée, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une maille que l'on arrête avec le fil.

Une jolie façon de terminer l'ouvrage est de l'orner de *franges* aux extrémités lorsqu'il s'agit d'un cache-nez ou d'un châle (fig. 21).

Quand on veut avoir un peu de *variété dans le tricot* on change de direction en posant le fil (fig. 22).



Fig. 23. Cache-nez tricoté avec de la laine de couleurs différentes.

Pour embellir et varier encore le travail, on peut employer des *laines de différentes couleurs* qu'on alterne de manière régulière. Par exemple, de la laine blanche et de la laine grise (fig. 23, partie inférieure) ou bien on travaille en même temps les deux laines. En posant la laine blanche, par exemple, on saute

sur chaque rangée un clou non l'autre, puis on entoure avec la laine grise chacun des clous laissés de côté et ainsi de suite (fig. 23, partie du milieu). On peut faire un *cache-nez* très joli, qui ne coûtera rien, *avec des restes de laine*, pourvu que les couleurs s'harmonisent bien ; il y a un charme particulier à assembler les couleurs d'une manière agréable.



Fig. 24. Pièce à laver.

La planche à tricoter a cet avantage qu'elle peut servir à confectionner toutes sortes d'objets. Ainsi, en prenant ce qui vient d'être tricoté, en réunissant les deux bouts, on peut obtenir un tube. Ce tube formera la **partie supérieure d'une chaussette** à qui une dame ajoutera le pied. De même on aura facilement des **manchettes** et des **genouillères** de laine, des **enveloppes**

pour les bouillottes cylindriques, les biberons et, en général, toutes les bouteilles renfermant un liquide qu'il importe de garder chaud.

Avec du gros coton blanc tricoté simplement en carré, on obtiendra une **pièce à laver** solide et durable (fig. 24); avec le même fil, si l'on fait un rectangle, qu'on le replie et qu'on le couse



Fig. 25. Sac de dame fermé par des anneaux, non doublé encore.

sur deux côtés en forme de poche on obtiendra un **gant pour se laver**. Ces deux objets sont tout particulièrement utiles et peu coûteux et grandement utiles dans un ménage.

De la même façon on fabriquera des **sacs à main** pour dames, en employant une planche à tricoter dont les clous sont plus rapprochés les uns des autres, et en se servant, au lieu de

laine ou de coton, de *ganse arabe* (fil spécial pour le macramé, 1 pelote $1\frac{1}{2}$ de 500 grammes environ) ou de *cordonnnet de soie artificielle* (à peu près 2 pelotes de 25 gr.) Le coton perlé peut également être employé avec avantage. Pour obtenir un travail soigné il faudra doubler le tricot avec un peu de soie.



Fig. 26. Sac à rabat, fermé par une baleine.

Les sacs peuvent être fermés de diverses façons. — On peut coudre, à 10 centimètres environ du bord, des anneaux revêtus de coton dans lesquels on passe un cordon (fig. 25).

On peut aussi, en cousant le sac, laisser dépasser un des côtés de trois doigts environ. A l'endroit où s'arrêtent les coutures

on fixe une baleine d'un bord à l'autre dans le sens de la largeur et à l'endroit où s'arrête la baleine, un double cordon (fig. 26).

Enfin, on fixe simplement un fermoir métallique qui s'achète tout fait à l'extrémité du sac (fig. 27). Ces sacs sont fort jolis si on les fait avec du fil argenté ou doré; on peut les terminer par une rangée de franges; tout jeune homme peut les faire avec



Fig. 27. Sac fermé par un fermoir métallique.

joie et entrain dans le but de les offrir à sa mère ou à sa sœur qui seront enchantées du cadeau, tandis que le donateur aura la satisfaction de leur avoir préparé une agréable surprise.

De la même façon que les sacs, avec un fermoir métallique et du fil plus fin, on fera de ravissantes petites **bourses**. Il faut pour cela une $1\frac{1}{2}$ pelote de 10 gr. de soie artificielle fine (fig. 28 a) ou de fil d'aluminium (fig. 28 b). Pour ce travail fin, il faut que

les clous soient très rapprochés les uns des autres, de même que les deux rangées de clous. Pour éviter que le tricot soit trop transparent à cause de la finesse du fil on peut tricoter deux fils à la fois; c'est pourquoi il vaut mieux avoir pour ce petit travail une toute petite planche à tricoter de 10 à 12 cm. de longueur. Les clous seront placés à 6 ou 8 mm. les uns des autres et les deux rangées espacées de 10 à 12 mm. environ (fig. 17 *b*).



Fig. 28. Bourses: a) en soie artificielle, b) en fil d'aluminium.

Avec cette petite planche on peut aussi faire des **cravates régates** (fig. 29).

Pour faire la cravate plus étroite dans le milieu, la dernière maille de la rangée sera accrochée au clou d'avant. On fait sauter la maille inférieure sur le clou et on accroche l'autre au clou d'en face. Ceci est la façon de *diminuer*. Lorsqu'on veut *augmenter* de nouveau, on tourne des fils autour des clous qui sont devenus libres.

Naturellement on peut augmenter et diminuer, ainsi que nous venons de l'expliquer, sur n'importe quelle planche à tricoter, ce qui permettra de faire toutes sortes d'objets: **vêtements d'enfants, bonnets, chaussons, moufles**, etc., en cousant plusieurs pièces ensemble. On peut aussi faire faire de grandes planches à tricoter



Fig. 29. 2 Cravates: a) en soie blanche, b) en fil cordonnet bleu.
Cette dernière est faite en deux tricots différents.

avec lesquelles on pourra fabriquer des **chandails**, des **sous-vêtements pour adultes**, des **fichus** et même des **couvertures de voyage**.

Comme on peut faire facilement avec cette machine tant d'objets divers, et qu'il est aisé de la faire soi-même, c'est un instrument qui plaira à la jeunesse et l'occupera utilement.

III.

CORDONS TRICOTÉS ET TRAVAUX SEMBLABLES.

1. Cordons tricotés à l'aide d'un appareil.

On peut procurer à la jeunesse un travail amusant à l'aide d'un appareil qui permet de tricoter un cordon.

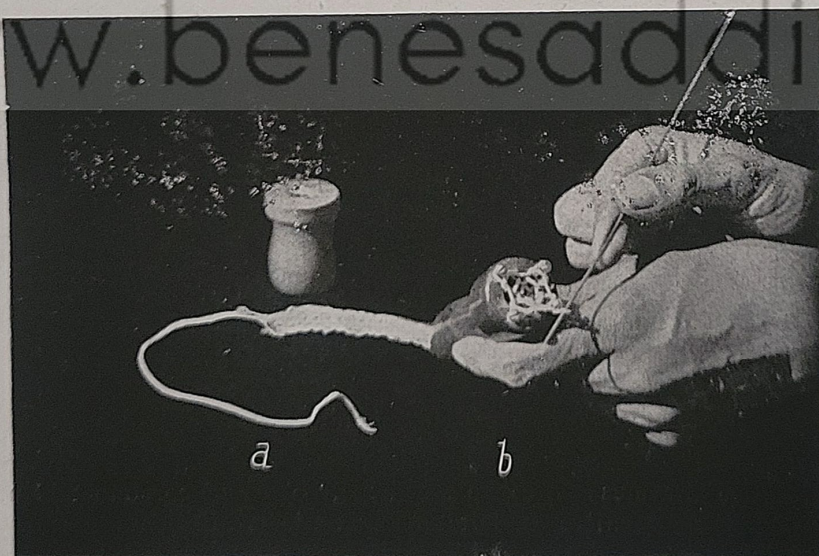


Fig. 30. L'instrument: a) un petit, b) un plus grand avec un ouvrage commencé.
On voit en même temps le mouvement pour faire sauter la maille.

On peut ainsi faire de fortes cordes avec de la ficelle pouvant servir de **cordes à lessive**, de **cordes pour attelage**, etc. Ces cordes sont très solides et peuvent rendre des services divers.

Cet *appareil* a la forme d'un cylindre creux sur la partie supérieure duquel on enfonce, à distances régulières, 4 clous assez forts munis d'une tête (fig. 30). Pour faire des cordons plus minces il suffit d'employer une bobine.

On commence par tourner la *ficelle* autour des quatre clous en forme de mailles (fig. 31), puis, après avoir posé le fil à

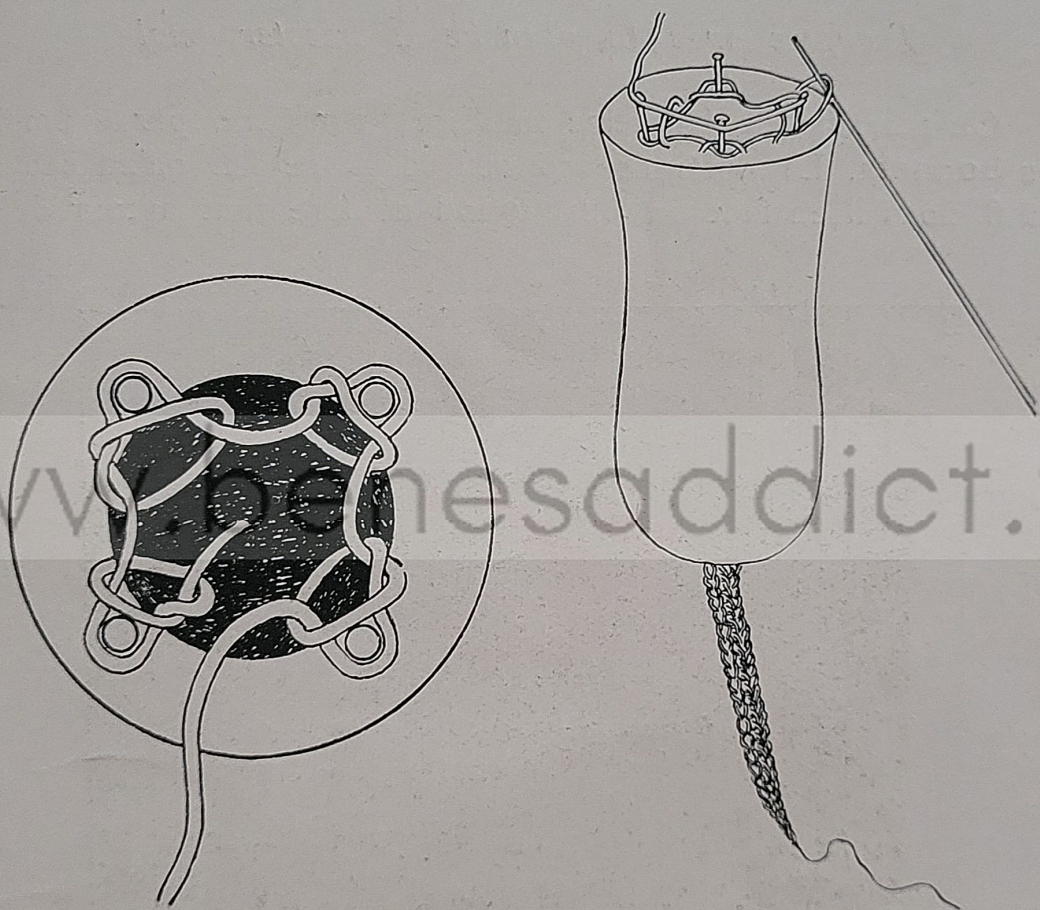


Fig. 31. Les premières mailles. Fig. 32. Manière de faire sauter la maille.

l'extérieur du premier clou, on fait *sauter la maille* par-dessus à l'aide d'une aiguille à tricoter (fig. 30 *b* ou mieux 32). On fait de même pour la deuxième maille et ainsi de suite. Le cordon sort peu à peu par le trou inférieur (fig. 30 *b* et 32).

Si l'on veut avoir une corde plus forte, il faut mettre *un plus grand nombre de clous* autour de la bobine (8 au lieu de 4, par

exemple). La solidité de la corde est augmentée d'autant. Pour que le cordon sorte facilement au début, il est bon, en nouant la première maille, de laisser un morceau de fil assez long et de le faire sortir par le trou inférieur de la bobine.

Appendice :

Travaux avec la planche à tricoter ovale.

On travaille de la même manière pour faire, par exemple, des **bonnets**. La différence consiste dans ce fait qu'au lieu de 4 à 8 clous il en faut un plus grand nombre tout autour de la

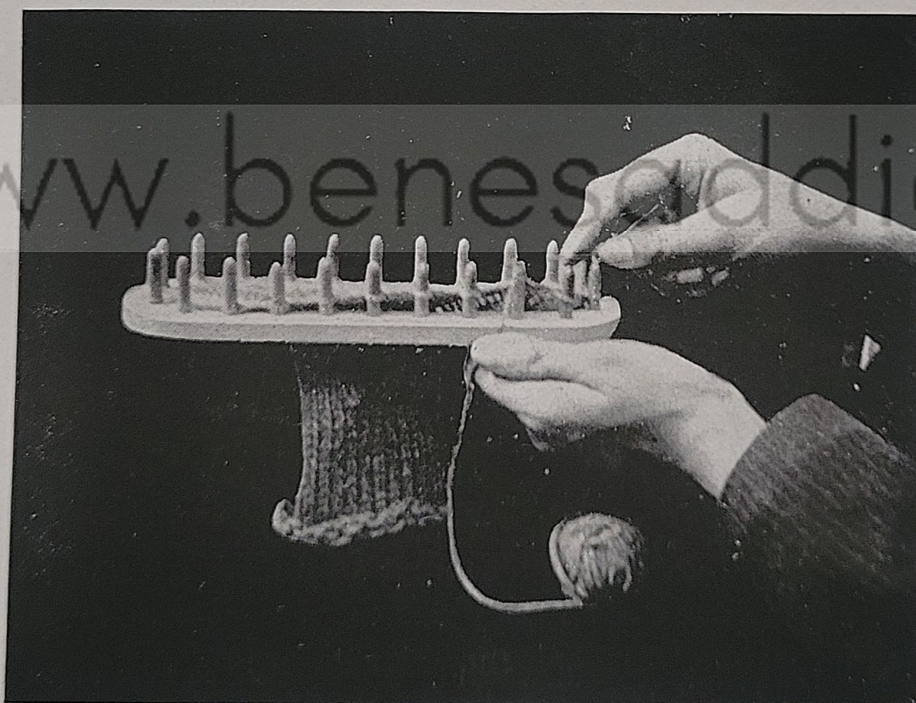


Fig. 33. Fabrication d'une manchette de laine à la planche à tricoter ovale.
Manière de faire sauter le fil.

planche à tricoter ovale (fig. 33). Tandis que sur la planche à tricoter, décrite au chapitre précédent, on va en biais d'une rangée de clous à l'autre, avec la planche à tricoter ovale on travaille *une maille après l'autre en faisant le tour*. Beaucoup d'essais ont

prouvé à l'auteur qu'il y a avantage à remplacer les clous par des *chevilles en bois*, parce que la maille reste alors plus lâche

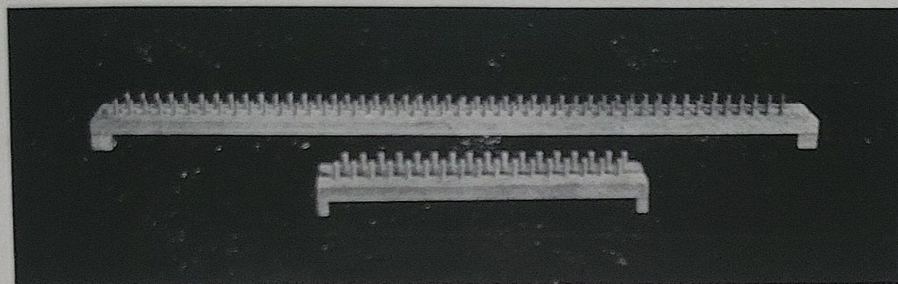


Fig. 34. Planches à tricoter avec chevilles de bois.

et plus souple. L'appareil peut également être de forme rectangulaire. Il importe alors que la distance d'une cheville à l'autre

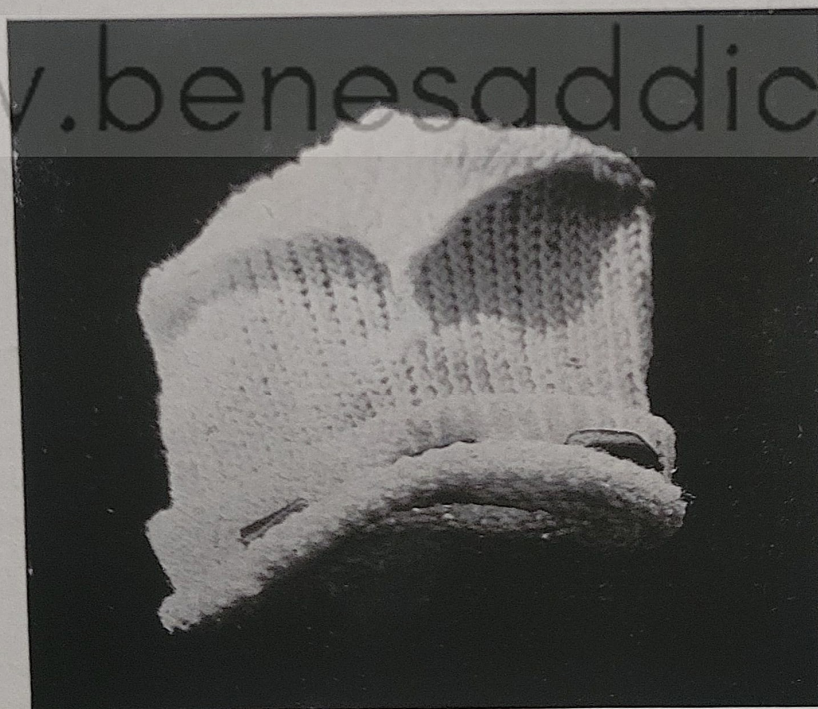


Fig. 35. Cosy pour le café fait à la planche à tricoter.

soit égale à l'écartement entre les deux rangées de chevilles : 2 cm. à 2 cm. $\frac{1}{2}$ (fig. 34), afin qu'on puisse tricoter tout autour

sans qu'une maille plus large se forme à chaque bout. L'appareil rectangulaire est infiniment plus pratique lorsqu'on a besoin de faire des diminutions. Outre les bonnets, on peut faire des « **cosy** » pour tenir chaud le café ou le thé (fig. 35), des **manchettes de laine**, des **cache-nez** doubles en forme de tubes que l'on garnit de franges et que l'on serre à chaque bout. De même, en laissant sur le milieu de ces cache-nez et en ne fermant

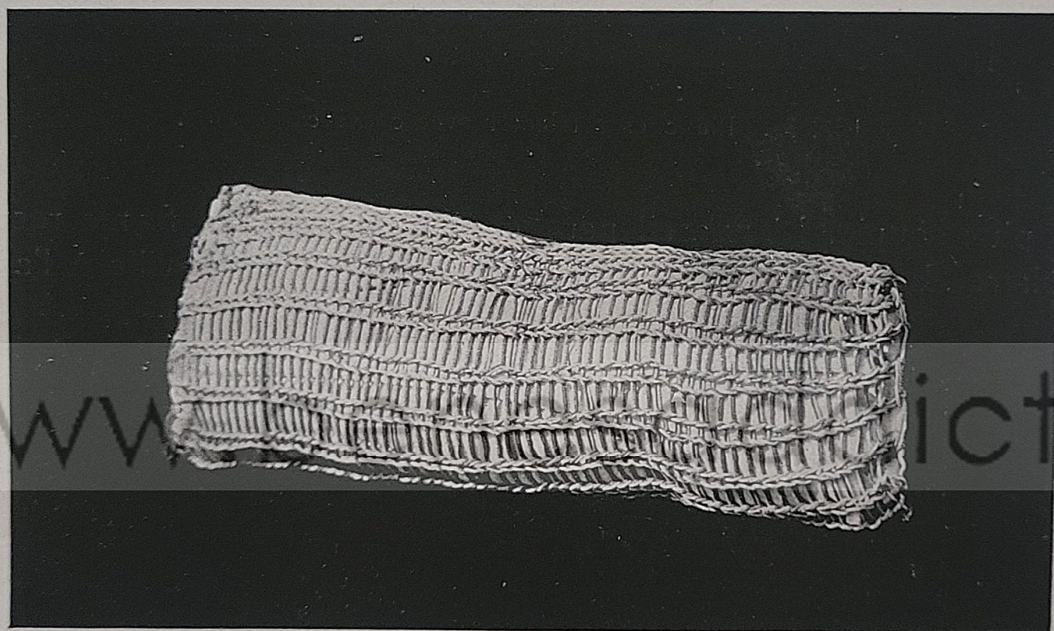


Fig. 36. Housse de coussin à la planche à tricoter.

pas le bas du tube on obtiendra un **passe-montagne**. On fera cette ouverture pour le visage en interrompant le tricotage à une cheville quelconque et en tricotant en arrière chaque fois que l'on revient à cette cheville. Cette planche à tricoter permet de faire également des **housses de coussins** (fig. 36).

2. Cordons tricotés sans instrument.

Pour ce qui concerne le tricotage de cordes, dont nous avons déjà parlé au commencement du chapitre, nous voulons

indiquer que ces cordons peuvent être faits *sans aucun instrument*, tout simplement *avec les doigts*, ce qui a été essayé avec succès.

D'abord, on fait une maille dans laquelle on passe l'index de la main gauche (fig. 37), puis on traverse cette maille avec l'index de la main droite pour attrapper le fil que l'on passe à travers la maille et que l'on retient sur l'index droit tandis que le gauche

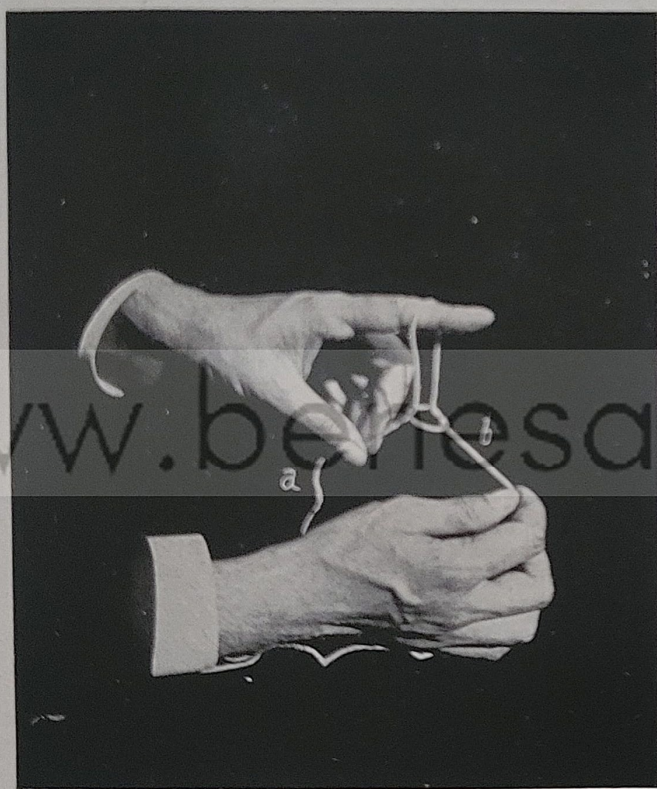


Fig. 37. Le commencement: la première maille.

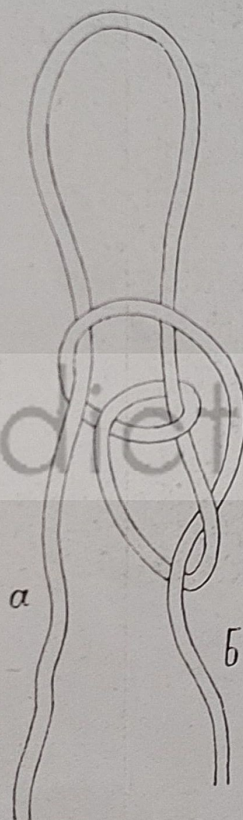


Fig. 38. La seconde maille en tirant le fil b ; on obtient le second nœud.

lâche l'autre maille et que l'on tire le fil (fil *b* sur fig. 37). On refait le même mouvement en sens inverse (fig. 38) et ainsi de suite pour former une série de nœuds qui constituera la corde (fig. 39). Il faut noter qu'on doit toujours accrocher le fil qu'on vient de serrer (fil *b* sur la figure 38). Si l'on veut faire une corde

très longue le mieux est de prendre *deux* pelotes de fil et de les nouer ensemble pour former la première maille, car le travail se commence toujours au milieu de la ficelle.

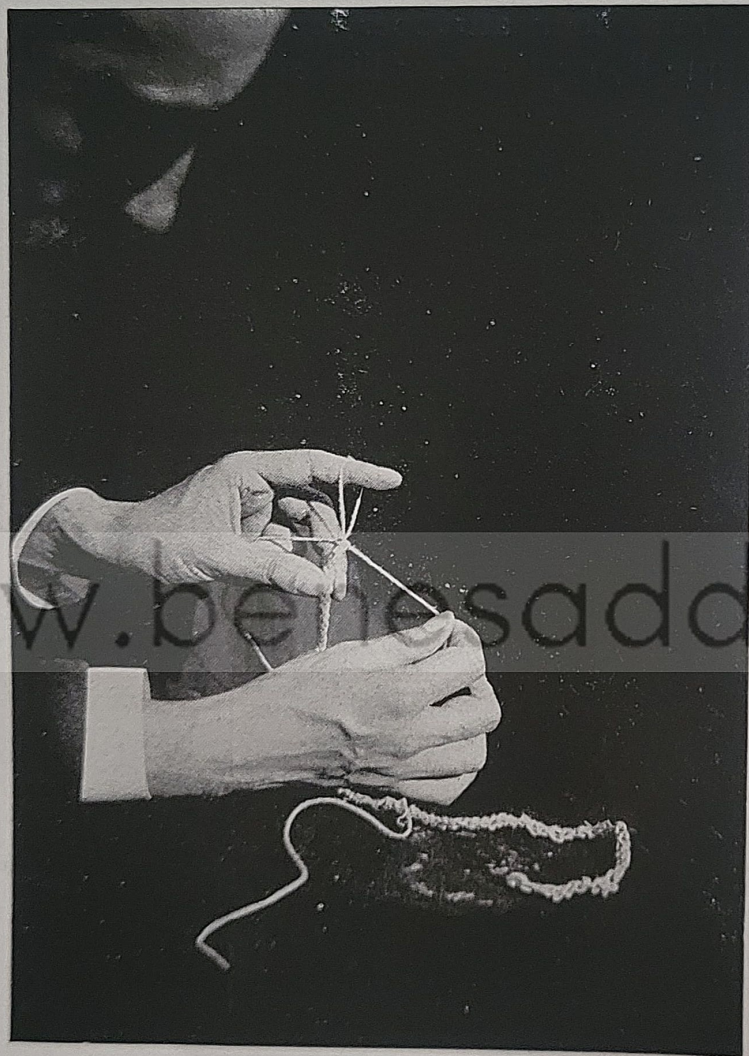


Fig. 39. Un travail plus avancé où l'on peut voir un bout de la corde.

IV.

LE FILET.

Bien que le filet ne soit pas un travail aussi facile que ceux que nous venons de décrire, il peut être appris rapidement, parfois en quelques minutes. Le filet étant la base d'une quantité d'ou-

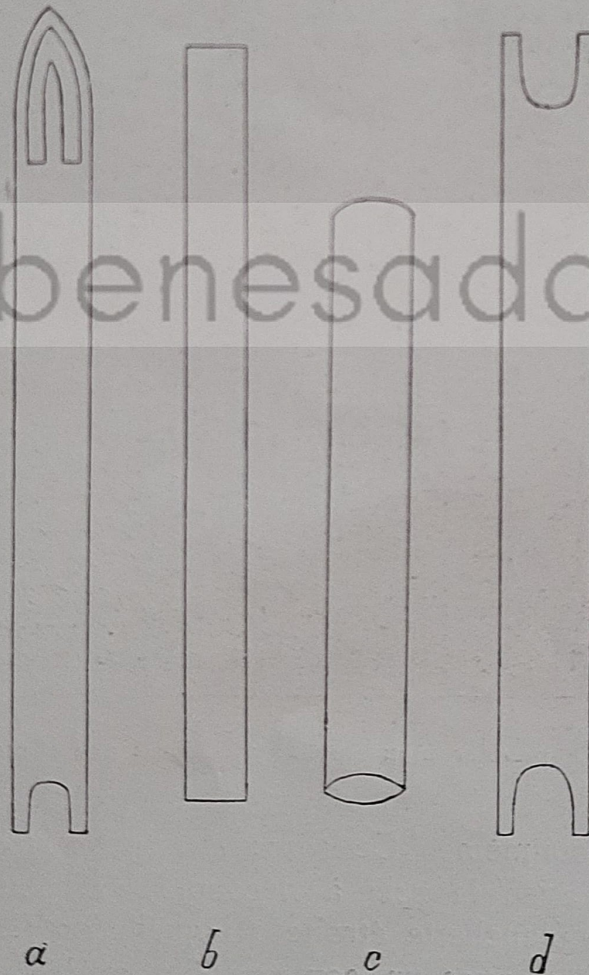


Fig. 40. Les instruments: a) la navette, b) un moule plat, c) un moule cylindrique, d) une planche avec encoches qui peut remplacer la navette.

vrages essentiellement utiles et pratiques, on est toujours content de savoir le faire. Ce travail est ainsi tout indiqué pour la jeunesse.

Les *instruments* sont très peu chers et on peut facilement

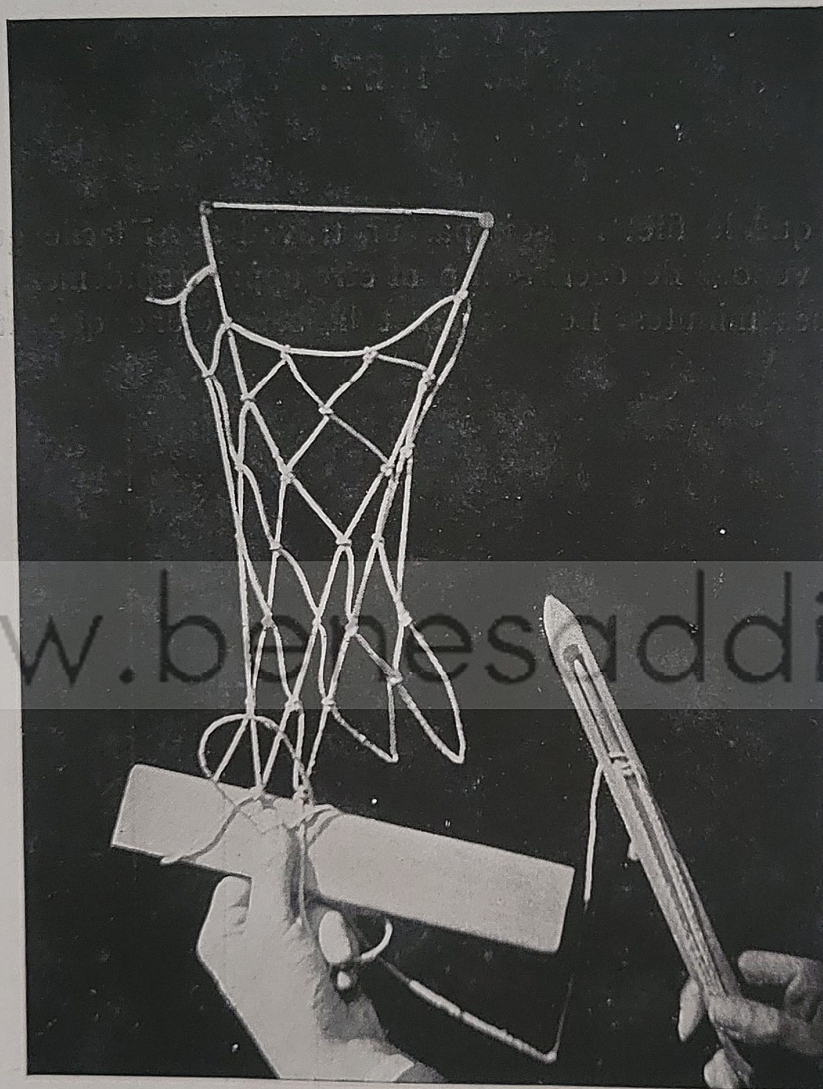
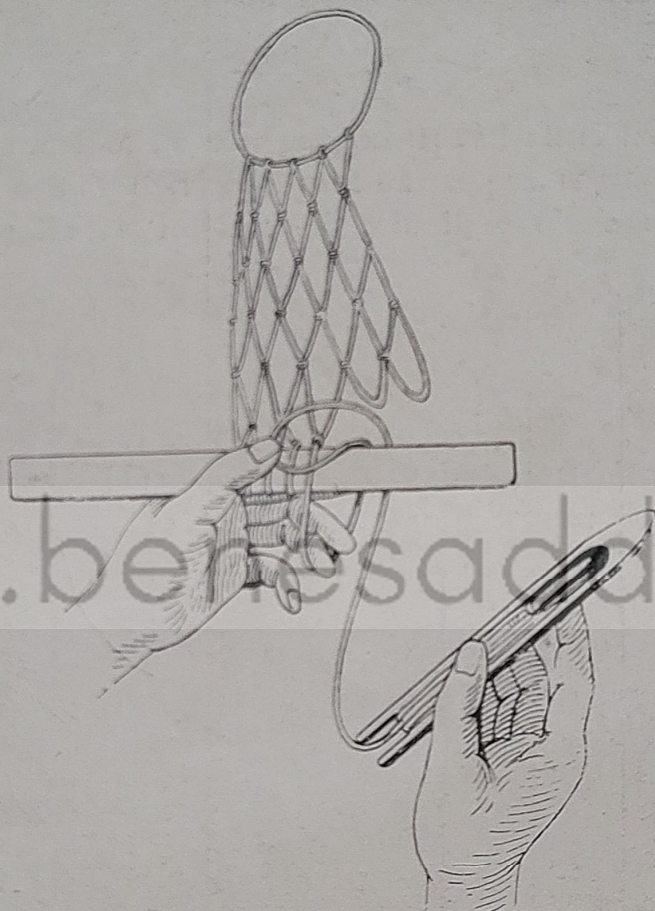


Fig. 41. Le premier mouvement : a) d'après une photographie,

les fabriquer soi-même. Ce sont : 1° une *navette* (fig. 40 a) que l'on peut faire avec la scie à découper. On peut aussi la remplacer par une planchette étroite à laquelle on fera une encoche en haut et en bas avec un couteau (fig. 40 d) ; 2° un *moule* qui peut être plat ou cylindrique (fig. 40 b et c).

Passons à la *description du travail* lui-même. On fait d'abord

une grande boucle en ficelle qu'on attache au dossier d'une chaise. On fixe l'extrémité du fil qui garnit la navette sur le côté de la boucle; on maintient le moule entre le pouce et l'index gauche. On glisse le fil par-dessus le moule, on le conduit derrière l'annulaire et on le fait ressortir entre



b) d'après un dessin schématique.

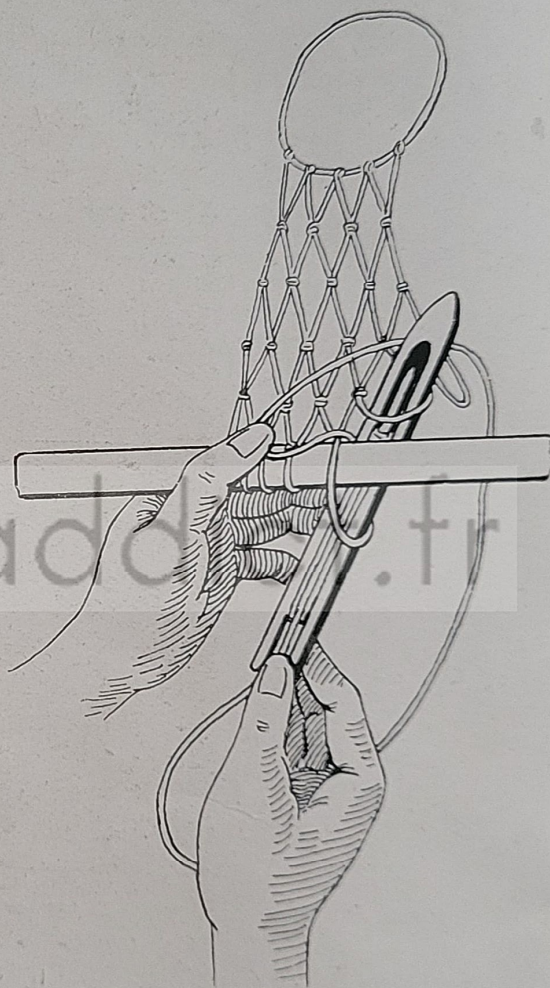
l'index et le 3^e doigt derrière le moule. On le conduit à gauche de façon qu'il croise l'autre fil par-dessus, et là le pouce le maintient (fig. 41). Il est important de ne pas oublier que le petit doigt doit rester libre. On fait une grande boucle au-dessus du moule en passant le fil par derrière le moule et les doigts. On passe la navette par en bas et de gauche à droite d'abord à travers la maille formée sur le moule, puis sous le moule et enfin dans la boucle de ficelle préparée premièrement (fig. 42).

On tire le fil lentement par-dessus le moule et on accroche en bas celui qui sort de la navette avec le petit doigt de la main gauche qui avait été laissé libre dans ce but. On laisse tomber la boucle tenue par le pouce et les autres doigts de sorte que



a

Fig. 42. Le deuxième mouvement:
a) d'après une photographie.



b

b) d'après un dessin schématique.

le petit doigt seul retient une boucle. Il doit la garder tandis qu'on tire le fil, jusqu'à ce qu'on voie que le nœud va se former à la bonne place sur le moule, c'est-à-dire sur le dessus. Alors seulement le petit doigt peut lâcher la boucle et l'on peut serrer le nœud. C'est ainsi que la première maille est terminée (fig. 43).

On fait dans la grande boucle autant de mailles qu'il est nécessaire pour la *largeur* que l'on veut donner au travail qu'on entreprend; on retire le moule et l'on retourne le travail de façon que le fil se trouve de nouveau au commencement d'une

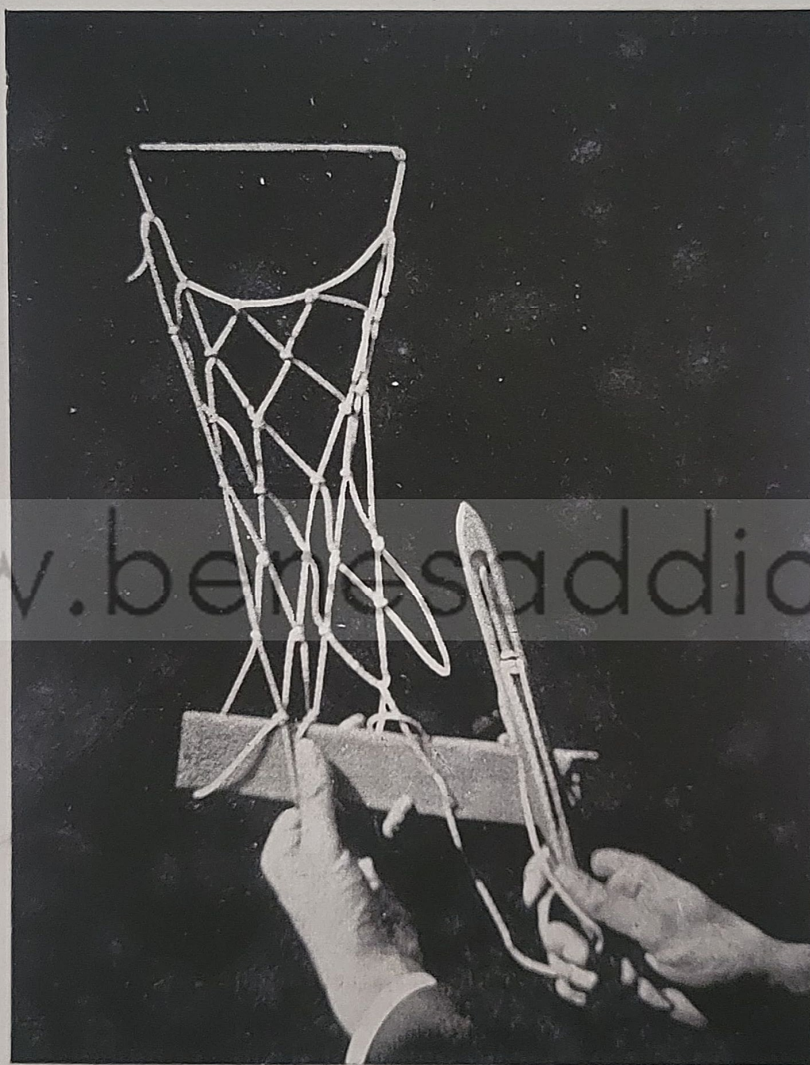
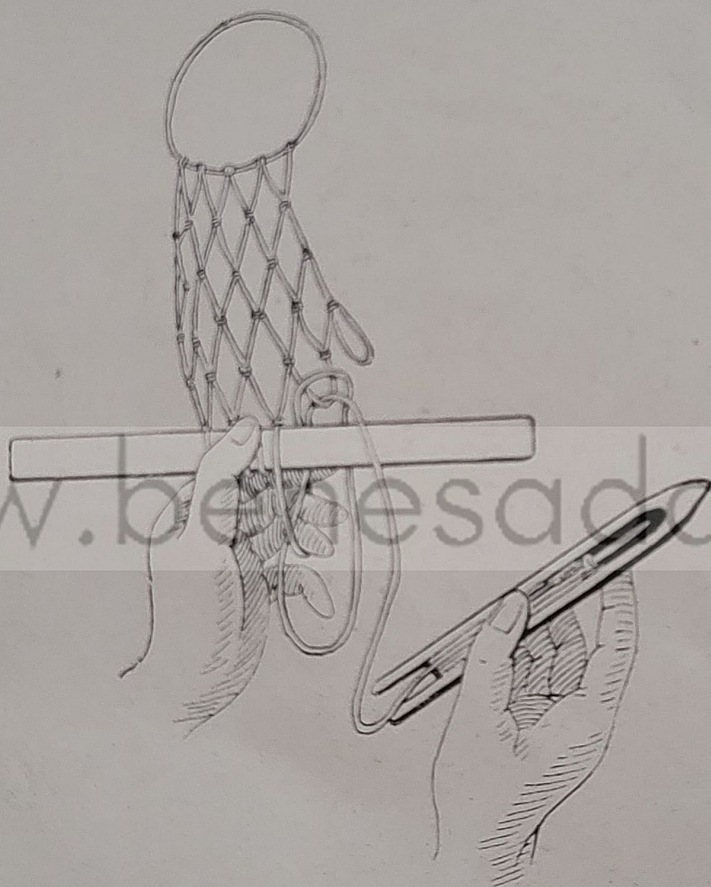


Fig. 43. Le troisième mouvement: a) d'après une photographie,

rangée de mailles. Pour obtenir une deuxième rangée, on fait une nouvelle maille dans chaque maille de la rangée précédente. Si l'on veut que le filet devienne plus large on « *augmente* » en entrant deux fois la navette dans une maille où l'on aura ainsi deux nouvelles mailles au lieu d'une. Si l'on veut, au contraire

que le filet devienne plus étroit, on « *diminue* » en prenant deux mailles à la fois. La *largeur des mailles* dépend de la grosseur du moule.

Voici en quelques lignes le *procédé le plus couramment employé* pour faire le filet ; la description du travail le fait peut-être paraître plus difficile qu'il n'est en réalité.



b) d'après un dessin schématique.

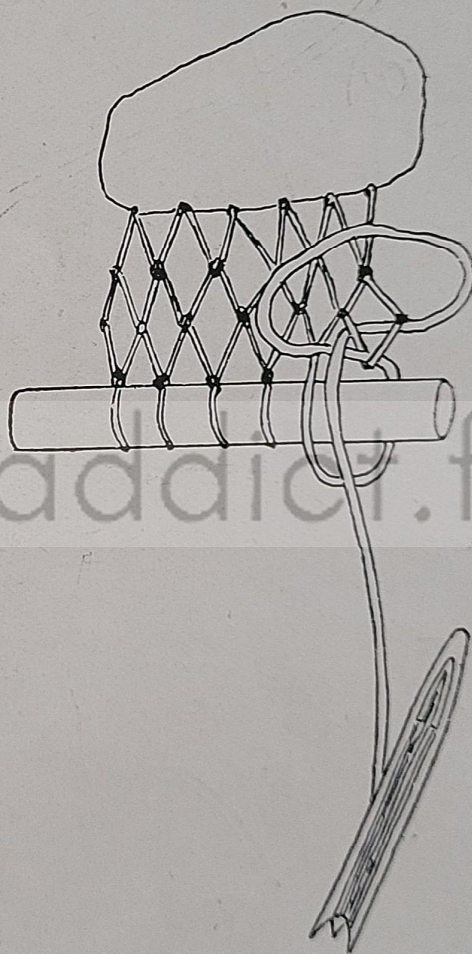
Si cette manière paraît pourtant trop compliquée on peut employer un *procédé plus simple* dont on prétend toutefois que les nœuds sont moins solides. On pose le fil sur le moule pour le faire passer immédiatement derrière en traversant la maille d'arrière en avant. On tire jusqu'à ce que la maille dans laquelle on a passé arrive sur le moule à l'endroit où doit être le nœud. On fait passer le fil à gauche en le tenant sous le pouce, puis, en formant une boucle, on passe la navette toujours d'arrière en avant entre la maille précédente et celle où l'on vient de passer

le fil, à l'intérieur de la boucle (fig. 44). Puis on serre le fil pour obtenir le nœud.

Si le fil casse, il faut employer pour le rattacher *un nœud qui ne glisse pas*. Le *nœud du tisserand* est le plus pratique (fig. 45), on croise les fils entre le pouce et l'index gauche. La ficelle dont le bout va à gauche, en haut, doit être dessous (fig. 45 a).



a



b

Fig 44. Le procédé plus simple pour faire le filet ;
a) d'après une photographie, b) d'après un dessin schématique.

On passe le fil de dessous de droite à gauche, par-dessus le pouce, derrière le bout de ficelle de gauche, puis entre les deux où on le retient entre le pouce et l'index (fig. 45 b). On relève la boucle (fig. 45 c), on passe dedans le fil de droite (fig. 45 d), puis on serre très fortement le nœud en tirant sur les deux bouts du fil qui a servi à former la boucle.

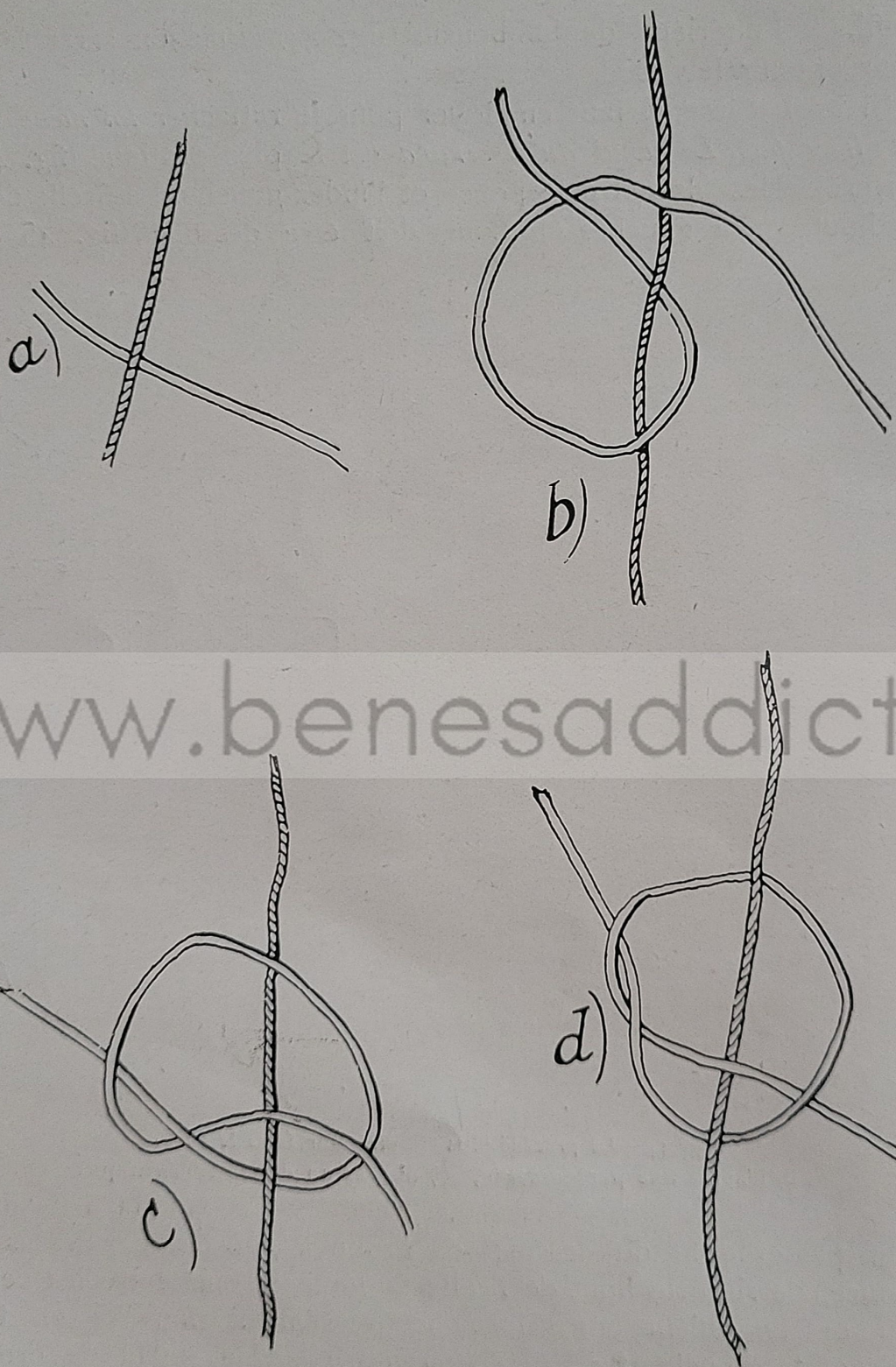
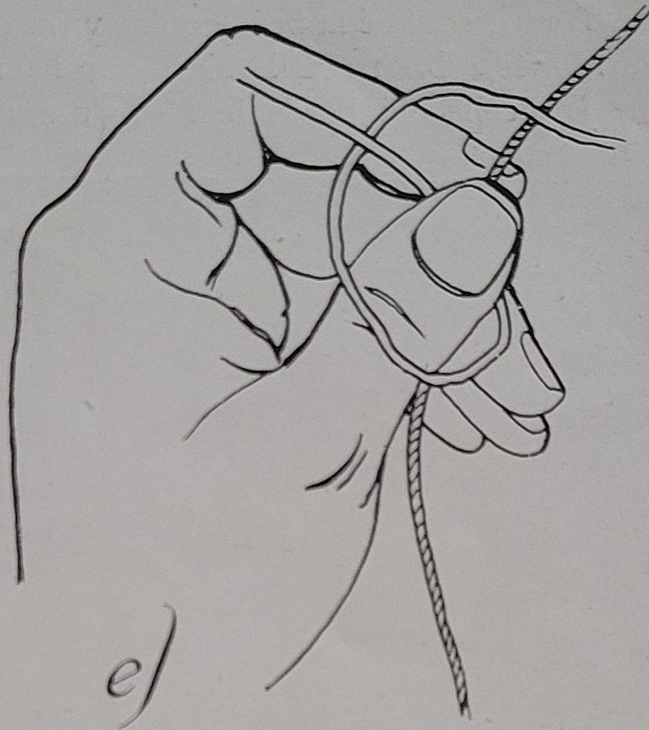


Fig. 45. Le nœud du tisserand d'après un dessin schématique :
a) le 1^{er} mouvement, b) le 2^e mouvement, c) le 3^e mouvement, d) le 4^e mouvement,



e) le 2^e mouvement avec la position des doigts.

Avec le filet, quel que soit le procédé employé pour le tricoter, on peut faire une quantité d'objets pratiques. Avec des *filets plats*, on aura de **grands filets pour la pêche** ou **pour le jardin**, pour préserver les plates-bandes contre les oiseaux.

Des **filets circulaires** sont obtenus en ne retournant pas le travail au bout de la première rangée, mais en tournant toujours en augmentant à chaque tour ; on peut faire ainsi un **filet pour pelotes d'enfants**. Comme fermeture on passe simplement une ficelle à travers les dernières mailles (fig. 46 a).

De la même manière on fait des **filets pour éponges, pour le marché** (fig. 46, b, c, d). Pour *ces derniers* il est bon de tricoter un large fond. On peut commencer par un *filet plat* rectangulaire puis on le *replie* au milieu et on tricote ensemble les deux bords. Le travail est *plus joli* lorsqu'on *tricote en rond* de la manière suivante : On fait trois rangées de filet plat de la largeur qu'on veut donner à l'ouvrage en tournant le travail à la fin de chaque rangée de mailles. On passe une ficelle dans la rangée du milieu ; on fait une nouvelle rangée au bout de laquelle, au lieu de tourner l'ouvrage, on passe la navette dans la maille cor-

respondante de l'autre côté de la ficelle qu'on vient de passer (soit de la première rangée). On travaille ainsi en allant toujours en rond. Pour que la ficelle qui borde le filet s'use moins vite on



Fig. 46. Une série de filets terminés :

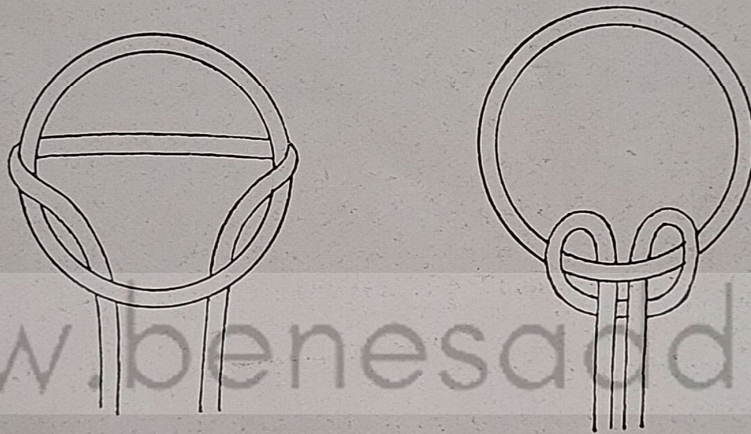
- a) filet pour pelote d'enfant (fermé par une simple ficelle),
- b) filet pour le marché (fermé par des anneaux),
- c) filet pour le marché (muni d'anses en corde),
- d) filet pour le marché (muni d'une fermeture métallique),
- e) rucksac,
- f) hamac.

peut mettre des anneaux (fig. 46 b) dans les dernières mailles, de façon à ce que les anneaux soient fixés par une sorte de boucle (fig. 47 a et b).

On peut aussi y fixer des *anses* que l'on fait soi-même avec des *ficelles tressées* ou que l'on achète toutes prêtes (fig. 46 c).

Les **filets à provisions** sont encore plus commodes quand on les garnit d'une *fermeture métallique* qu'on achète à bon marché dans les bazars (fig. 46 d). Ces filets sont très utiles.

Un **rucksac** en filet peut être particulièrement agréable à un jeune homme en été; on les préfère généralement à un rucksac ordinaire parce qu'ils sont plus légers. Avec une forte bande et de vieilles boucles de pantalons ou de bretelles, on peut arranger deux sangles de façon à pouvoir être allongées ou



a

b

Fig. 47. Façon de fixer les anneaux dans la maille :
a) l'anneau à moitié fixé, b) l'anneau entièrement fixé.

raccourcies comme des bretelles. Quand ceci est fait on les fixe en haut et en bas du filet (fig. 46 e).

Ceux qui ont beaucoup de temps et de la patience pourront faire un **hamac**. Pour cela, il faut tricoter un grand filet plat de 2 mètres de côté auquel on fixe à chaque bout avec des cordelettes un anneau de ficelle que l'on a tressé soi-même (fig. 46 f). Si l'on ne sait pas bien comment rattacher l'anneau au filet, le mieux sera de se faire montrer un hamac dans un magasin ou d'en emprunter un à un ami, après quoi on pourra très bien faire la chose. Quoique ce travail demande un peu de persévé-

rance il donne aussi de grandes satisfactions; un hamac est très utile à un jeune homme qui aime à faire de longues courses ou du camping.

Pour les malades, on peut faire une chose très pratique : le **filet pour s'asseoir au lit**. Ce dernier rend de grands

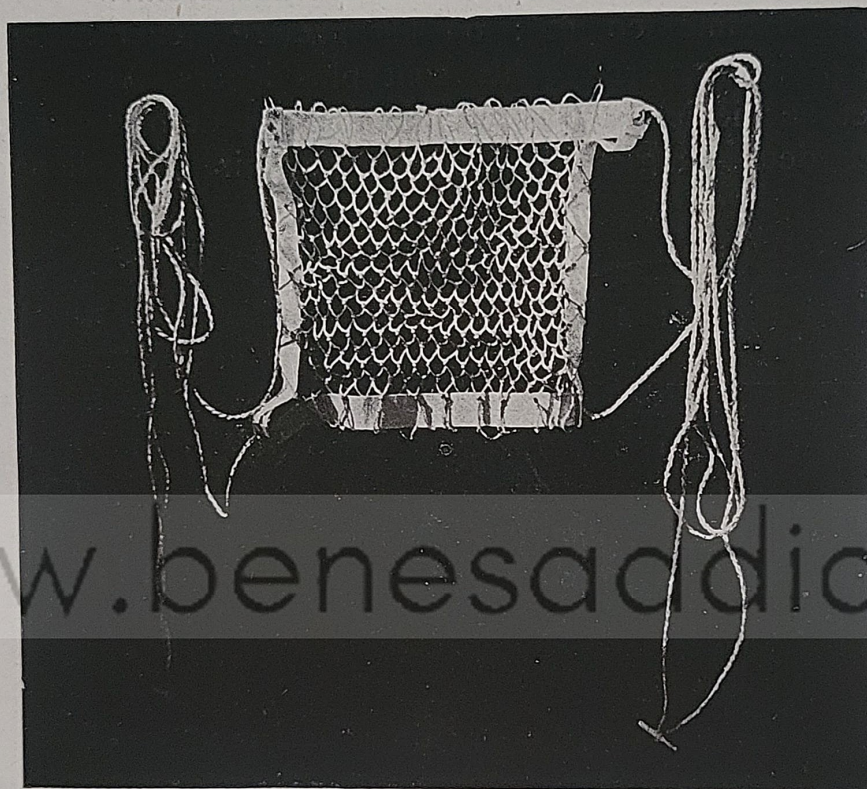


Fig. 48. Filet pour malades.

services aux malades qui ont besoin d'un appui pour se redresser dans leur lit. Il se compose d'un carré de filet de 0^m40 de côté dans lequel on enfle dans les dernières mailles des quatre côtés une bande élastique. Aux quatre coins ces bandes sont réunies par une corde qui les traverse à travers un bouton de culotte percé afin qu'elles ne se déchirent pas lorsqu'on tire sur la corde et qu'on s'appuie sur le filet. Chacune de ces cordes doit avoir 2^m50 de long (elles sont faites de quatre ficelles tressées ou d'une seule tricotée d'après le système indiqué au chapitre III). On réunit les cordes deux à deux au bout par un petit morceau de bois afin que le malade puisse tirer sur la corde sans se meurtrir les mains. Le filet étant placé dans le lit sur le dos du

malade, les deux paires de cordes se trouvent l'une à gauche, l'autre à droite. On tourne les cordes autour de deux clous plantés au pied du lit, ou, s'il s'agit d'un lit métallique, autour de la barre de fer. Ainsi, en tirant sur la corde, le malade pourra se redresser et s'adosser contre le filet (fig. 48).



Fig. 49. Sac de dame en filet.

Avec du filet on peut faire bien des choses pratiques ; nous voulons indiquer aussi que ce travail peut servir à faire des objets élégants, par exemple, des **sacs de dame**, dont le filet sera fait de gros fil à crocheter de couleur, de coton perlé, ou mieux de ganse arabe. Ces sacs seront très jolis doublés de soie de même couleur et garnis de franges (fig. 49).

V.

TISSAGE DE BANDES ET DE SANGLES.

On peut faire soi-même des *bandes* et des *sangles* comme celles qu'on emploie pour les rucksacs. Ce travail présente d'autant plus d'intérêt que ces sangles peuvent remplacer les courroies de cuir ; en même temps cette occupation a un certain charme parce qu'on peut faire des bandes de couleurs variées à l'occasion desquelles l'imagination se donne libre cours.

Ce travail sera fait soit avec une *planche à tisser*, soit avec des *plaques à tisser*.

1. Tissage à l'aide de la planche à tisser.

L'emploi de la planche à tisser est le plus pratique pour faire ce travail. Elle se compose d'une planche carrée (environ 25 cm. de côté) à laquelle est fixée en haut une poignée. Dans toute la largeur de la planche on a scié 18 fentes parallèles et également espacées lui donnant l'aspect d'une grille de poêle formée de 19 barreaux. Au milieu de chaque barreau est percé un trou (fig. 50 et 51). Cet *instrument* est complété par une navette de bois (simple planchette avec une large fente à chaque bout pour permettre d'enrouler le fil). On peut faire le tout soi-même ou le commander à un menuisier pour un prix modéré. Si l'on veut obtenir un tissu plus large on n'a qu'à avoir une planche plus large avec plus de baguettes percées de trous. C'est naturellement bien meilleur marché si l'on fait l'appareil soi-même avec un fort *carton* que l'on découpe ; la navette aussi

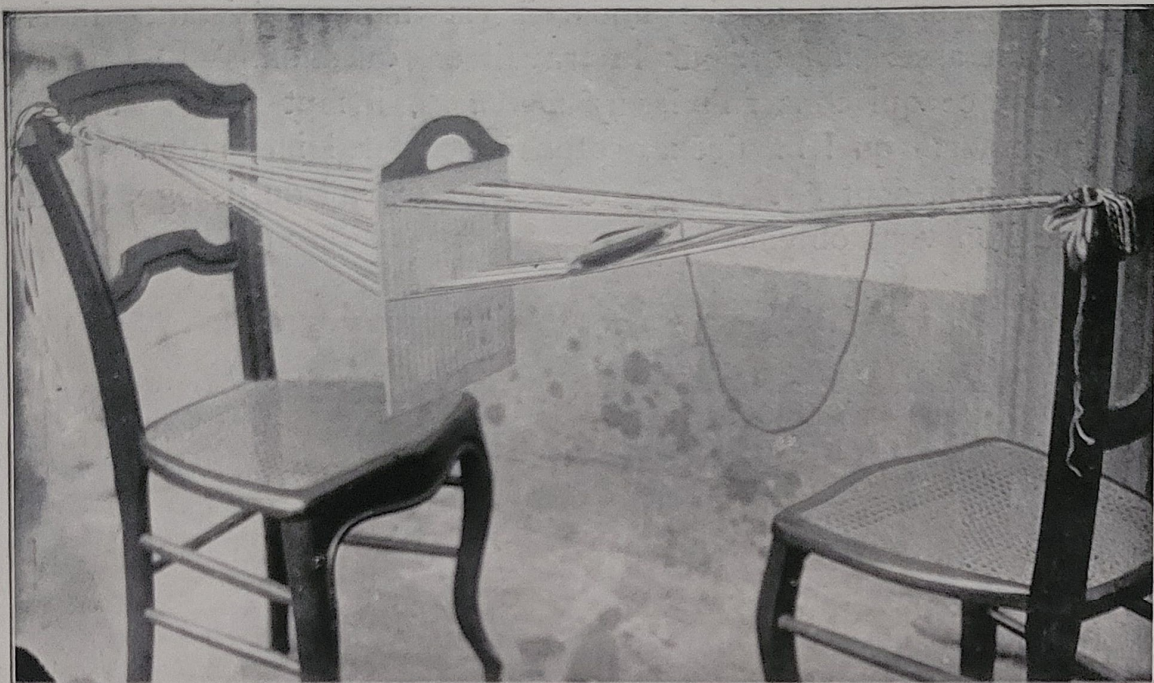


Fig. 50. Travail à la planche à tisser. :

Premier mouvement pour passer le fil (à droite un morceau de la bande terminée).

www.benesaddict.fr

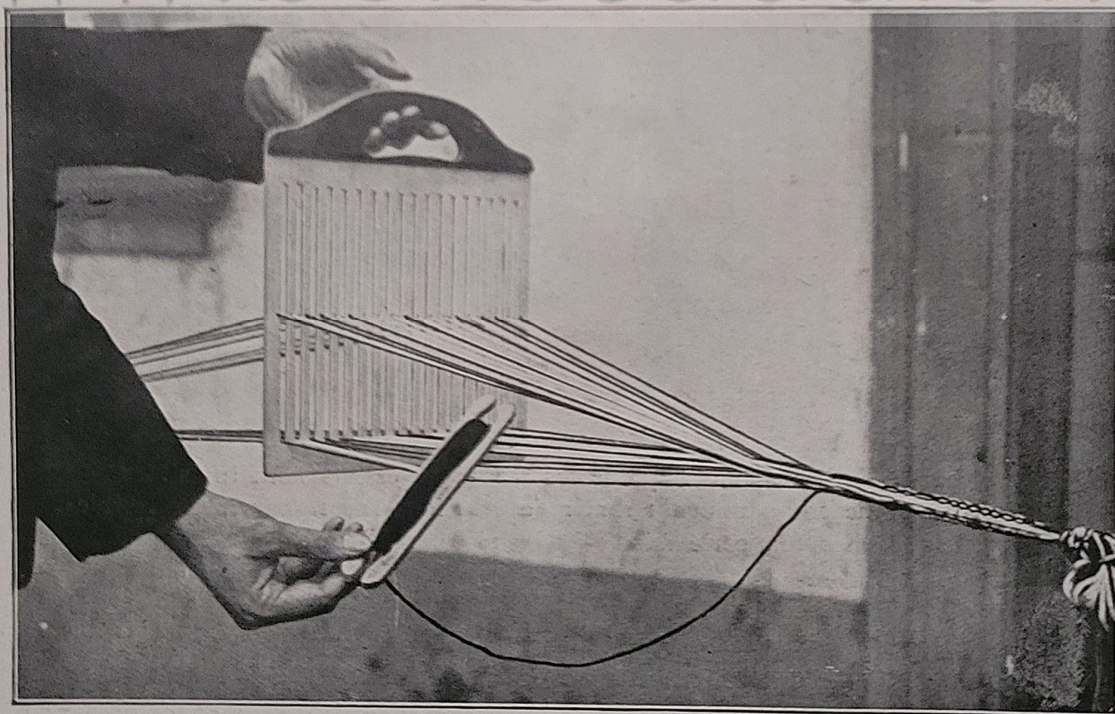


Fig. 51. Le second mouvement pour faire passer le fil sous la planche.

peut être en carton. Cet appareil est moins résistant, mais cependant assez solide pour le travail en question.

Pour ce qui concerne les *fournitures*, il faut noter d'abord que n'importe quel fil, ficelle, coton à tricoter, laine, coton perlé, même raphia sont également propres au travail du tissage, selon ce que l'on veut obtenir.



Fig. 52. Bandes terminées:

- a) bande de laine dans laquelle les fils transversaux sont invisibles,
- b) bande de coton pouvant servir de bretelles, fils transversaux visibles,
- c) bande en coton perlé faite avec les plaques à tisser.

La *manière de s'y prendre* est la suivante: on tend d'abord 1 fil dans chaque fente de la planche à tisser (dans notre cas 18) et un autre dans chaque trou des baguettes (dans notre cas 19). Le fil doit être de la longueur de la bande qu'on veut faire.

Puis on noue les fils ensemble (au nombre de 37) à chaque bout. On attache le fil de la navette à l'un des nœuds, puis on fixe les deux groupes de fils à deux chaises de telle sorte que les fils soient tendus dans toute leur longueur, et on commence le vrai travail en passant la navette entre les fils qui traversent les fentes et les fils qui traversent les trous (fig. 50). Les fils qui passent par les fentes étant en haut et les autres en bas, on tire la planche à tisser de bas en haut, et les fils qui passent par les fentes se trouvent alors en bas, les autres en haut (fig. 51). On passe de nouveau la navette dans l'autre sens et on tire la planche de haut en bas (fig. 50) et ainsi de suite pour que l'ordre des fils soit de nouveau interverti chaque fois que la navette a passé. La planche à tisser remplace tout le métier du tisserand.

Par ce moyen tout à fait simple, on fait toutes sortes de bandes que l'on peut varier à l'infini par un assemblage de *couleurs* agréable ou original (fig. 52).

Pour varier le tissage on met les fils d'une couleur différente dans les trous et dans les fentes. Lorsqu'on veut faire une bande d'un tissu très serré, la couleur du fil de la navette (fil transversal) n'a pas d'importance, car il est alors invisible (fig. 52 a). La largeur de la bande dépend de la distance entre la planche et la partie que l'on tisse. Plus cette distance est grande, plus la bande sera étroite et serrée; plus elle est petite, plus la bande sera large et lâche. Si la bande doit être très large, il faut avoir une sorte de baguette trouée en bois, aussi large que la bande que l'on veut faire et que l'on place près du nœud du commencement en faisant passer les fils dans chaque trou. Dans ce cas le choix de la couleur du fil de la navette a son importance, car il devient visible (fig. 52 b). Si l'on veut obtenir une plus grande variété on peut prendre à tour de rôle des fils de couleurs différentes. Avec du coton perlé et de la soie artificielle on peut tisser les **ceintures de dames** les plus jolies, des **cravates**, des **rubans de chapeaux**; avec de la laine ou du coton on peut faire des articles pratiques et bon marché: **bretelles** (fig. 52 b), des **sangles pour les rucksacs** et pour les **hottes**, et pour porter en **bandoulières** toutes sortes d'objets lourds. Pour que ces bandes soient tout à fait solides, le mieux est de les confectionner avec de la forte ficelle.

2. Tissage avec les plaques à tisser.

Au lieu d'employer la planche à tisser, on peut, d'après la *manière suédoise*, faire ce travail avec des *plaques à tisser*. Tandis que tout à l'heure il se formait un tissu ordinaire, nous obtenons cette fois comme des tresses placées l'une à côté de l'autre (fig. 52 c).

L'*instrument* consiste en différentes plaques carrées (8 cm. de côté) découpées dans du carton et percées d'un trou à chaque angle (fig. 53). Autrefois on se servait de plaques en bois comme

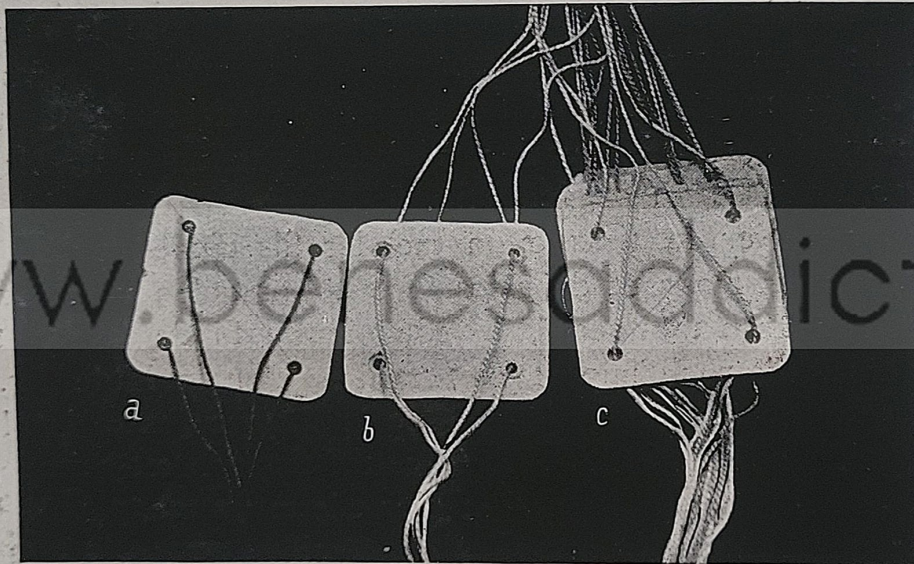


Fig. 53. Plaques à tisser suédoises montrant les fils qui passent par les trous.
Les plaques a et b donnent un autre aspect des fils que la plaque c.

on peut en voir dans les musées historiques; mais les plaques de carton, tout en n'étant pas aussi solides, rendent les mêmes services. Il n'y a pas de règle pour le nombre de plaques à employer : cela dépend de la largeur de la bande qu'on veut faire (avec 8 plaques on a déjà une jolie bande étroite).

Les *fournitures* sont les mêmes que pour la première méthode de tissage.

Pour *tisser*, il faut passer dans la même direction un fil à chacun des trous de chaque plaque. Une fois ces fils passés, l'aspect de chaque côté de la plaque est différent (fig. 53). D'un

côté les fils vont de dessus, dessous (fig. 53 *a*), de l'autre, ils passent au contraire de dessous, dessus (fig. 53 *a* et *b*). Les plaques avec les fils sont alors posées l'une contre l'autre de façon que les côtés ayant le même aspect soient appuyés l'un contre l'autre (*a* sur *b*, *c* sur *d*, si *d* est semblable à *c*, fig. 53). On noue tous les fils ensemble aux deux bouts et on les attache à deux chaises ; puis on fait passer la navette entre les fils supérieurs et les fils inférieurs (fig. 54).

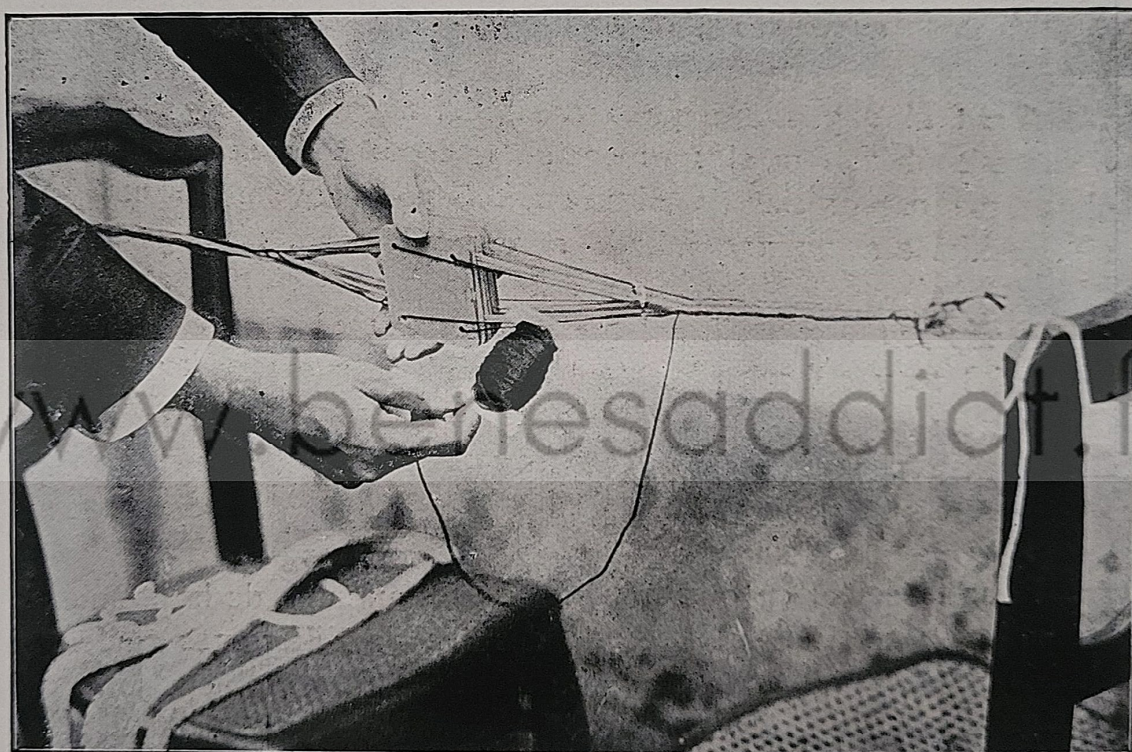


Fig. 54. Travail commencé avec les plaques à tisser (1^{re} Mouvement).

On fait faire aux plaques un quart de tour autour de leur centre (fig. 55), de sorte que les fils supérieurs arrivent en partie à être placés en bas. On fait encore une fois passer la navette. Il faut de temps en temps, du côté des plaques où l'on ne travaille pas, défaire les nœuds et mettre les fils en ordre (par exemple avec un peigne) parce qu'ils se tordent et s'enchevêtrent. Si l'on veut interrompre le travail, il est important de nouer les plaques ensemble afin que l'une d'elles ne tourne pas plus vite

que les autres. Cette précaution est aussi à prendre au commencement en attachant les fils et en les tendant.

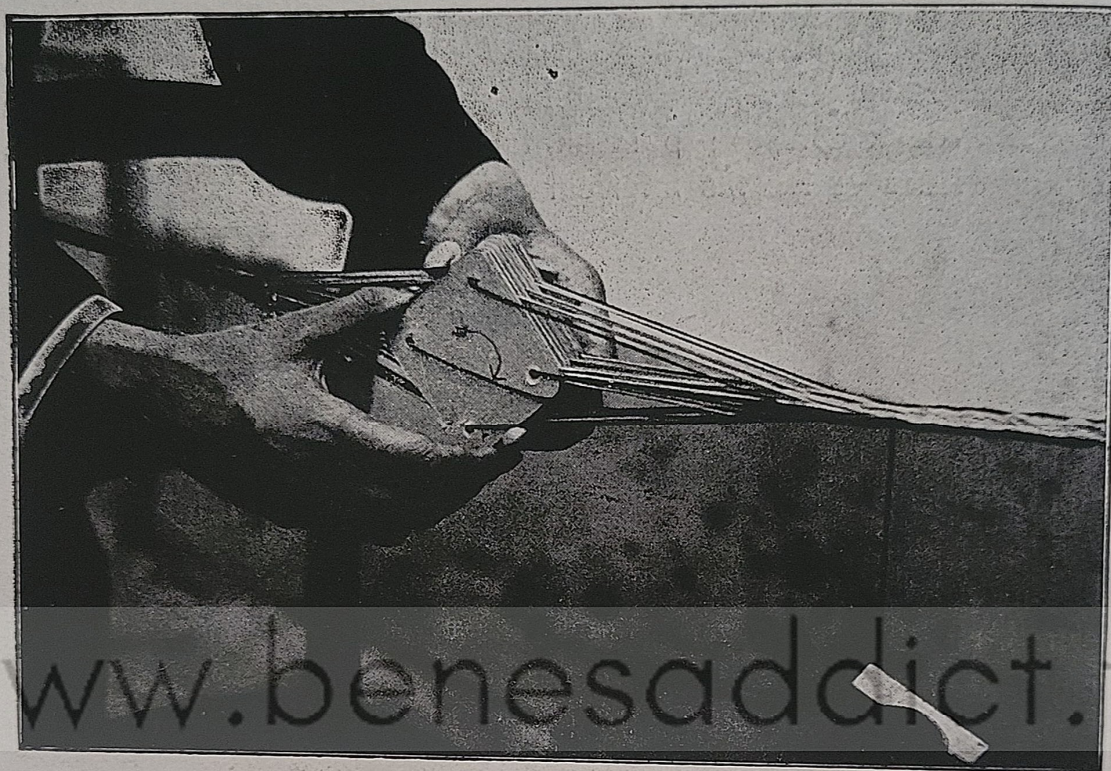


Fig. 55. Façon de tourner les plaques.

Pour le reste, ce que nous avons dit au sujet de la première méthode de tissage suffit. Avec des fils de différentes couleurs choisis et assortis avec goût, on peut faire des objets jolis et pratiques.

3. Tissage à l'aide d'un grand cadre rectangulaire.

Pour être complet, nous devons indiquer encore que l'on peut également tisser avec les grands cadres garnis de clous décrits au chapitre I, si l'on veut obtenir non pas des bandes mais un *large tissu* qui pourra servir, si les couleurs sont bien choisies, à faire des **tapis**, des **housses de coussins**, etc. Dans ce cas, on tend des fils en droite ligne d'un clou à l'autre, puis on fait passer le fil transversal d'abord sur un fil, puis sous l'autre jusqu'au dernier fil et en alternant à chaque tour à l'aide d'une

grande aiguille en bois. Chaque fois on serre le fil qu'on vient de passer vers le commencement du travail. Pour faire ce travail commodément, il est préférable d'avoir un cadre spécial, garni de clous seulement sur deux côtés opposés. Les deux côtés munis



Fig. 56. Travail commencé sur un cadre à tisser rectangulaire,

de clous sont cloués sur les deux autres, de sorte que les planches qui n'ont pas de clous sont plus basses que les autres. Les rangées de clous doivent être beaucoup plus serrées que sur les cadres dont il est question au chapitre I (fig. 56).

VI.

VANNERIE EN ROTIN ET EN OSIER.

Un autre travail, auquel nous ajoutons une certaine importance à cause de son utilité, est la vannerie. On a déjà pu y occuper la jeunesse avec succès.

La *matière première*, le *rotin* vient des Indes; on peut se le procurer facilement dans les magasins de vannerie.

Le rotin sera mis à *tremper*, pendant deux heures à peu près, dans de l'eau tiède afin de devenir très souple et maniable. On peut alors en faire toutes sortes de paniers, ce qui s'apprend très vite, même pour celui qui n'a aucune notion de ce travail.

Les **paniers ronds** sont les plus faciles à faire.

On commence d'abord le *fond* de la manière suivante: On prend 6 morceaux de rotin un peu fort que l'on assemble trois par trois et que l'on place en croix. La longueur de ces morceaux doit être de la largeur du fond, plus deux fois la hauteur des bords, plus un morceau assez grand pour l'ornementation des bords (fig. 57). Après cela on prend du rotin plus mince et on le passe trois ou quatre fois alternativement dessus et dessous chaque groupe de trois morceaux (fig. 57). Alors commence le vrai travail de tressage. On écarte les différents morceaux de rotin du fond en forme de rayons et on continue de passer le rotin une fois dessus une fois dessous chaque rayon. Cependant, pour que ce travail soit varié et quand même régulier, il importe que le *nombre des rayons* (12 dans notre cas) soit *impair*, car autrement le rotin qu'on fait passer dessus et dessous chaque rotin est toujours placé comme le morceau du tour précédent. C'est pourquoi il faut, lorsqu'on cesse de passer sous les

groupes de rotin, en couper un ou mieux en ajouter un (ici cela en donnera 13). Pour cela il faut d'abord tailler le morceau de

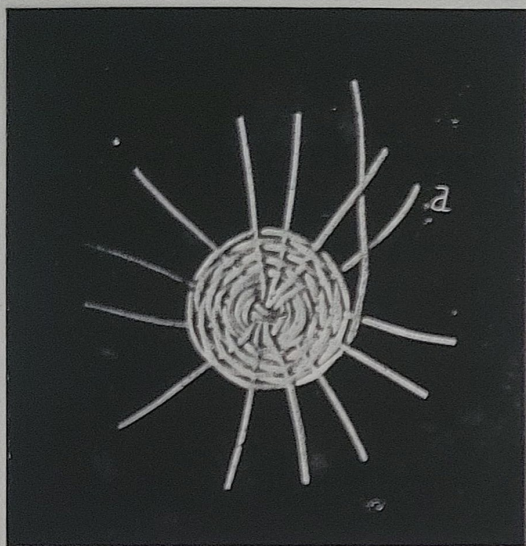


Fig. 57. Fond de panier de rotin commencé, a) rayon ajouté.



Fig. 58. Petit panier à moitié terminé.

rotin en pointe pour pouvoir mieux l'introduire dans le centre de l'étoile (fig. 57 a).

Dès que le fond a la grandeur qu'on désire, on redresse les rayons l'un après l'autre et on continue le même travail que



Fig. 59. Panier pour épluchures de pommes de terre terminé.

précédemment, ce qui donnera les *côtés* du panier (fig. 58) en plaçant les rangs successifs de rotin tout près l'un de l'autre.

Lorsque les bords ont atteint la hauteur voulue, il faut encore

tresser la *bordure* (Fig. 59). Pour les **dessous de plats ou de bouteilles**, on fait le bord dès qu'on a terminé un rond plat. Le travail des dessous de plats, convient surtout aux débutants (fig. 60 a).



Fig. 60. Objets terminés:

- a) dessous de bouteille avec un bord festonné,
- b) panier à bords recourbés,
- c) petit panier pour épluchures de pommes de terre avec un bord ferme,
- d) id. avec 2 anses de chaque côté,
- e) id. avec une grande anse,
- f) id. en plus grand,
- g) corbeille à pain avec une rivière ajourée et un bord plus léger,
- h) bouteille habillée de rotin,
- i) passe-thé en rotin.
- j) bonbonnière en forme d'obus.

Le bord *le plus facile* à faire est le *bord en forme de feston*. Il se compose de boucles de rotin placées l'une à côté de l'autre; pour l'obtenir, chaque bout de rayon est recourbé en forme d'arc et introduit dans le rayon suivant (fig. 60 a et b). On peut aussi, pour faire un plus joli bord, sauter chaque fois un rayon (fig. 59, 60 g et 61). Pour que cela soit solide, il faut introduire le bout le plus profondément possible dans le travail terminé. Le bord sera souvent fait avec du *rotin double* (fig. 62).

On peut aussi finir le travail par une *bordure ferme*. On prend alors le bout des rayons et on les applique contre le



Fig. 61. Rond de serviette avec bord festonné.

bord du panier en les tressant ensemble (fig. 60 *c, d, e, f*). Pour que le bord soit encore plus ferme, on peut prendre un

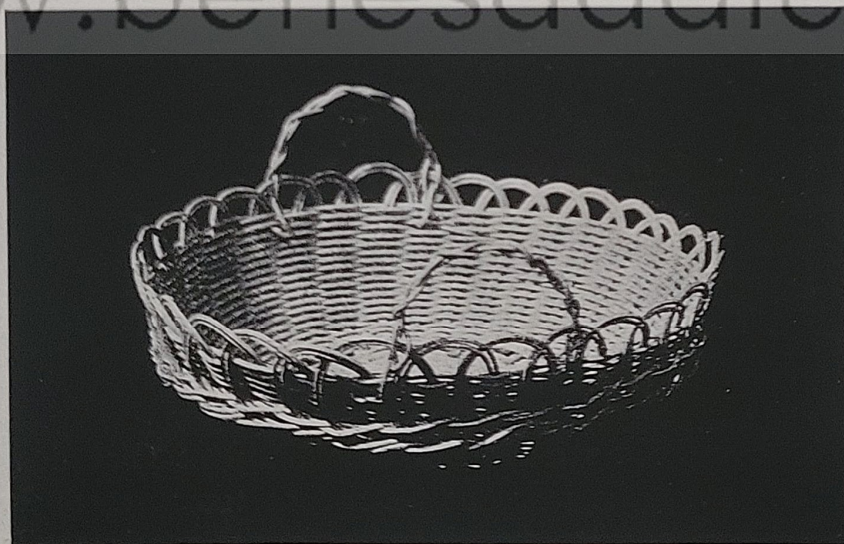


Fig. 62. Panier avec bordure en rotin double.

morceau de rotin de plus et le faire passer de façon à ce qu'il tienne ensemble le bout du travail et le bout des rayons (fig. 60 où cela est très visible).

A côté de ces bords simples il y a une *grande quantité de façons plus compliquées* avec plus ou moins d'ornements (fig. 62).

Il en est de même des côtés des paniers pour lesquels on peut employer différentes façons pour obtenir un peu de variété (par exemple fig. 60 *b*, panier à bords recourbés, et fig. 60 *g*, corbeille à pain avec une rivière ajourée).



Fig. 63. Panier à papiers en rotin dont les côtés sont faits de brins de rotin doubles, et les rayons de brins simples.

Il est à peine nécessaire de dire qu'on peut faire des fonds de formes différentes; ils peuvent n'être pas toujours ronds, mais aussi être ovales, carrés, etc. Mais la forme ronde est la plus facile à réussir.

Si l'on veut ajouter un *pied* à la corbeille, on introduit un brin de rotin en bas à côté de chaque rayon des côtés du panier, puis on tresse les bouts qui sortent en forme de couronne (fig. 60 *g*).

Pour faire un panier avec une *anse*, on laisse deux rayons

correspondants plus longs que les autres, on les réunit en haut en forme d'arc et, pour les rendre solides, on les tresse avec d'autres brins de rotin. (fig. 60 *e* et *f*).

Lorsque le panier est complètement tressé, on peut le débarasser des fibres qui se détachent du rotin à la suite du travail, en le *flambant* au-dessus d'une flamme de gaz ou d'esprit de vin.



Fig. 64. Panier à papiers dont les côtés ajourés sont faits de rotin double et de raphia et dont les rayons sont en osier double.

On peut donner encore un plus joli aspect au panier en le passant au *brou de noix*, ou au *vern*is, ou en *couleur*. On peut aussi *teindre le rotin* avant de s'en servir et tresser ensemble des couleurs variées.

Ces explications sommaires sur la vannerie peuvent suffire quand on veut faire des paniers d'un genre simple. Si l'on veut en faire de plus difficiles avec des bordures et des côtés plus variés, il sera bon de consulter un ouvrage spécial. Pour ensei-

gner plus facilement à la jeunesse, il serait bon de pouvoir lui *montrer des paniers terminés*; cela vaudrait encore mieux que la description la plus exacte. Avec un peu d'adresse et d'ingéniosité on peut facilement *se diriger d'après ces modèles*.

Ce travail est d'autant plus à recommander qu'il permet de faire non seulement des objets agréables à posséder, mais d'une véritable utilité : **dessous de lampes, ronds de serviettes** (fig. 61), **cachepots, petits paniers pelotes, paniers à ouvrage, paniers pour épluchures de pommes de terre, corbeilles à bonbons, corbeilles à pain, corbeilles à fleurs, jattes à fleurs** (dans lesquelles on met un verre), **paniers à fruits et à légumes, paniers pour le marché, enveloppes pour biberon, enveloppes de bouteilles** (fig. 60 h). Ces bouteilles habillées sont très faciles à expédier.

De plus, on peut faire des **paniers à papier** toujours très utiles. On peut les tresser tout en rotin en travaillant 2 ou 3 brins à la fois (fig. 63). On peut prendre de doubles brins pour d'autres travaux, mais l'*osier* (saule) est préférable du moins pour les rayons du fond et des côtés (fig. 64); mais il faut dire ici que l'*osier* ne se travaille pas aussi facilement que le rotin. Il faut qu'il séjourne beaucoup plus longtemps dans l'eau pour devenir souple. L'*osier* brun, auquel on n'a pas encore ôté l'écorce, doit même rester jusqu'à cinq jours dans l'eau pour être utilisable. Le travail est aussi rendu plus difficile parce qu'il faut trier les branches et n'employer que les meilleures. Mais si un jeune homme arrive à savoir le manier, en prenant, si possible, les conseils d'un vannier, il aura la satisfaction de faire des objets d'une grande utilité : comme des **hottes**, des **malles-paniers**, des **corbeilles à lessive**, des **paniers à bois**.

Appendice :

Travaux en copeaux.

Outre le rotin et l'*osier*, on peut prendre des *copeaux* pour les petits ouvrages; cela est très peu cher. On peut combiner le rotin et les copeaux ou prendre exclusivement des copeaux. Pour

ces travaux on se dirigera d'après des modèles qu'on peut aisément se procurer. Ainsi l'on peut, par exemple, faire de jolis petits **paniers** (fig. 65).

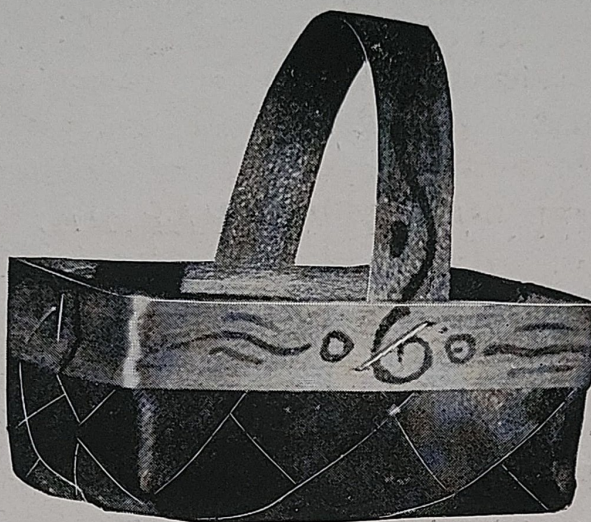


Fig. 65. Panier en copeaux.

www.benesadict.fr